

Vol. XV, 31^e année — N° 10
JUILLET-AOÛT 1950

Le Précurseur



Soignant les corps pour mieux atteindre les âmes
SŒUR SAINT EDMOND (IRMA DE LADURANTAYE, DE CAP-SAINT-IGNACE)

Le Précurseur

Par an : \$ 1.00
A vie : \$20.00

Bulletin bimestriel publié par les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception avec l'autorisation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal.

Les abonnements commencent avec le numéro de janvier.

2900, CHEMIN SAINTE-CATHERINE
CÔTE-DES-NEIGES, MONTREAL (26)

Vol. XV, 31^e année

MONTREAL, JUILLET-AOÛT 1950

No 10

SOMMAIRE

<i>Visitation</i>	499
La Rédaction	
<i>Hommages à S. Exc. Mgr Paul-Émile Léger.</i>	500
La Rédaction	
<i>Un homme seul au faite du monde</i>	501
Daniel-Rops	
<i>Un nouveau Bienheureux.</i>	504
<i>Ma première année de Mission</i>	508
<i>Par la grâce de Dieu.</i>	512
<i>Peine d'enfant... Joie d'enfant.</i>	514
<i>Des funérailles à Mzambazi.</i>	519
<i>Le plus heureux jour de ma vie</i>	521
<i>Bonne Mama.</i>	523
<i>La chasse au serpent.</i>	525
<i>L'œuvre des catéchistes à Manille, Iles Philippines</i>	528
<i>Un amant de Maria Sama.</i>	533
<i>Soshiği</i>	536
<i>Enfant de ténèbres, enfant de lumière.</i>	539
<i>Une fête de charité à Cuba</i>	541
<i>Le bienheureux Théophile Vénard.</i>	544
Chanoine F. Trochu	
<i>Au Noviciat</i>	546
<i>Il était un petit chat.</i>	548
<i>Reconnaisances — Recommandations — Nécrologie.</i>	550

Visitation

Elle va vers Hébron la Vierge messagère,
Par chemin de montagne abrupt et caillouté;
Ses pas ne craignent point l'âpreté de la pierre.

Diligente elle va porter sa charité,
Le secours de ses mains, à sa vieille cousine
Que Jéhovah bénit par la fécondité.

Riche de l'Infini caché dans sa poitrine,
Notre-Dame s'en va toucher le Précurseur
D'un reflet transformant de Présence divine.

Au matin de l'Ave, dans les mots de splendeur,
L'Épouse du Très-Haut n'avait lu que service :
Accepter, pour donner à jamais le Sauveur !

Et la Reine au cœur d'or, Mère Médiatrice,
Cheminaut vers Hébron, commence doucement,
Humblement, à remplir son magnanime office.

Vierge de la Visite, Ange toujours ployant
De votre saint Trésor, visitez donc nos âmes !
Notre siècle égaré vous appelle implorant,

Car vous êtes bénie entre toutes les femmes !





S. Exc. Mgr Paul-Emile Léger

*Au nouvel archevêque que Sa Sainteté Pie XII
a donné comme un précieux « cadeau » à l'archidiocèse de Montréal,*

LE PRÉCURSEUR offre avec joie
*ses vœux de long et fructueux épiscopat, avec ses hommages
de profond respect et d'entière soumission.*

An homme seul au faite du monde

Il m'arrive souvent de penser à cette petite lumière que voient chaque soir les promeneurs nocturnes de la place Saint-Pierre, seule dans les hautes façades sombres des palais vaticans. Pourtant, elle n'est rien de plus que celle de la fenêtre derrière laquelle veille et travaille un homme; il y a de par le monde bien des hommes pour qui le labeur se

prolonge au cœur de la nuit close, bien des fenêtres qu'illumine la patience des longues veilles. Mais cette petite lumière a valeur de symbole: dans l'immense abandon, flamme qui monte la garde; dans l'incohérent déroulement du destin, gage de certitude; et dans l'ombre la plus opaque, signe d'espérance et promesse de clarté.

Les chrétiens qui considèrent avec une vénération filiale le chef vêtu de blanc qui tient entre ses mains les destinées de l'Église mesurent-ils assez ce qu'il y a de prodigieux, de presque incroyable, dans le fait pour un homme d'être Pape? Comprennent-ils cette saisie immédiate d'un être de chair par l'Esprit, qui, à peine dépouillé un scrutin, le porte au-dessus de soi, l'arrache à toutes les contingences de la terre pour lui en confier la responsabilité totale, et le hausse si près de Dieu qu'il n'est mortel au monde pour vivre dans une aussi terrible proximité? La phrase du Christ pèse éternellement sur les épaules de ces hommes successifs, mandés à une tâche qui semble dépasser l'humain. « Tu es Pierre et sur cette pierre, je bâtirai mon Église. » C'est sur eux que tout est fondé, que tout repose: ôtez le Pape, ou imaginez qu'il défaille, et c'est le christianisme qui vacille et s'effondre: c'est le monde qui perd sa signification.

Ainsi, de siècle en siècle, le Pape est-il le témoin, l'héritier, le lien vivant qui rattache nos générations mortelles à Celui de qui la Parole ne meurt pas. Peu importe, en un sens, la personnalité de celui qui assume cette tâche. Peu importe que, des cinquante premiers membres de la liste, nous ne sachions pas grand chose, sinon qu'ils furent saints. Peu importe que quelques-uns, rarement, et moins qu'on ne l'a dit, au cours des temps, aient été



inégaux à leurs responsabilités. S'il est heureux pour l'Église et pour l'humanité d'avoir un Pape comblé des vertus du cœur et de l'intelligence, prompt à saisir l'époque, fort à prendre option sur l'avenir, l'essentiel n'est pas encore là, mais bien davantage dans cette ordination surnaturelle qui investit un homme des dons mêmes de l'Esprit.

C'est cette filiation directe, indiscutable, qui prête à la plus prodigieuse méditation. « Tous les Pontifes romains ensemble, dit Bossuet, doivent être considérés comme la seule personne de saint Pierre continuée. » Et en effet c'est bien ainsi que l'ont entendu les premiers Pères de l'Église, qui, garants immédiats de la plus directe tradition, ont reconnu à l'Église de Rome, « présidente de la fraternité chrétienne », comme dit saint Ignace d'Antioche, et à son chef, celui que Tertullien appelle « l'Évêque des évêques », une place irrécusablement première. « Le Seigneur a donné les clefs à Pierre et par lui à l'Église », dit encore le fougeux polémiste d'Afrique, qui si bien défendit la foi catholique avant d'en être écarté par l'orgueil. « C'est de la parole: Tu es Pierre... que découlent l'ordination sacerdotale et la forme même de l'Église », écrit saint Cyprien, l'évêque de Carthage: de Pierre au plus récent des Papes, c'est la même force qui se transmet intacte, la force même qu'aux sources du Jourdain, quelque beau jour d'été de l'année 29, Jésus donna au plus fidèle de ses fidèles parce qu'il le savait solide comme un roc.

Il y a pour un catholique quelque chose d'extraordinairement apaisant — quelque chose qu'un hérétique ou un schismatique ne peut pas comprendre — dans cette certitude qu'un homme est là, parmi nous, vivant comme nous, éprouvant comme nous les inquiétudes de l'heure, et en qui la Parole du Christ est déposée dans toute sa plénitude, exactement aussi active, aussi efficace qu'elle l'était aux jours où les morts se levaient à sa voix. Tout ce qui fait la force de l'Église catholique se résume et s'accomplit dans le Pape: « Point d'unité d'Église, dit saint Thomas, sans article de foi..., mais point d'unité de foi sans un chef suprême. » L'infailibilité, dont les adversaires s'indignent, n'est pas née d'une volonté ou d'une ambition personnelle, ni des nécessités et des circonstances: elle procède directement de ce qui établit le Pape dans ses droits depuis les origines; conséquence logique de la parole du Maître, elle est, pour chacun des fidèles, la plus imprescriptible des assurances, la ligne même de la route que la nef doit suivre, cap au Christ.

Au reste, l'histoire apporte, à justifier cette prééminence, une preuve incessamment renouvelée. Le mot célèbre de Joseph de Maistre est toujours valable: « Nulle institution humaine n'a duré dix-huit siècles » hormis celle-là; il suffit d'ajouter deux siècles de plus. Tout a passé des grandeurs temporelles; ni les empereurs de Rome, ni ceux de Byzance, ni leurs imitateurs de l'Empire germanique, ni les rois, ni les démocraties n'ont résisté à l'usure du temps. Mais le témoin de Dieu, le descendant de Simon le Roc, est toujours là, aussi fort, aussi inébranlable et peut-être davantage, d'avoir définitivement été reconnu, même par les plus laïcs des États, comme le souverain des domaines de l'Esprit.

Et si l'on se donnait la peine d'analyser de ce point de vue le cours des événements, peut-être s'apercevrait-on qu'il y a toujours eu une corres-

pondance entre les vertus d'un Pontife, son attitude générale, ses moyens d'action et les conditions qu'exigeait l'époque. Il y aurait beaucoup à méditer sur cette sorte de nécessité qui a fait surgir un Grégoire le Grand aux jours où il fallait dominer le monde barbare, un Grégoire VII aux temps où l'idéal féodal devait être ordonné, un Innocent III lorsqu'on dut affirmer les droits intemporels en face des grandissants nationalismes et, pour être bref, les grands Papes « sociaux » du XIX^e et du XX^e siècle quand le monde moderne commença à sentir ses bases trembler.

Ainsi de maintes façons apparaît-il à un catholique dans la sécurité absolue d'une certitude qu'il est un homme au monde aux mains de qui il peut s'en remettre et qui sait parfaitement la voie et les moyens. Dans un univers dérégulé qui semble tituber dans sa marche, on ne peut imaginer plus haute assurance ni plus douce consolation. Mais celui-là même qui en bénéficie, le chrétien moyen — vous, moi, chacun de nous — sait-il assez de quel poids écrasant pèse sur deux épaules ce fardeau dont chacun se décharge — et qu'un homme prend ? A l'heure où tout craque et menace de s'effondrer, où les pires craintes sont admissibles, un homme seul n'a pas le droit de douter, de désespérer, de laisser aller : ce vieillard qui travaille près de la petite fenêtre vaticane, et en qui Dieu s'est reposé.

Grandiose, inimaginable solitude ! On ose à peine songer à ce que doit être sa méditation quotidienne, lorsque dans un dialogue avec l'Esprit-Saint il a à peser, humainement, le pour et le contre, le pourquoi et le comment. On imagine à peine ce que peut être sa prière, lorsqu'il éprouve, dans l'angoisse de son âme, le fardeau de cette immense masse humaine dont il est comptable seul, et pour l'éternité. A chaque jour, à chaque moment où se célèbre une messe, une imploration monte vers Dieu pour celui-là, pour cet homme qui est investi d'une si accablante mission, et qui porte en son âme le meilleur de nos espérances. Mais ce n'est pas assez encore que cette vénération lointaine : au Père qui prend aussi sur lui nos incertitudes et nous permet d'aller d'un cœur moins pesant, ce que chaque croyant voudrait dire, c'est aussi, c'est davantage, filial au plein sens du terme, un reconnaissant amour.

DANIEL-ROPS.

(*Ecclesia.*)

INTENTION MISSIONNAIRE

pour le mois de juillet 1950

Les chrétiens des régions musulmanes



DOMINIQUE SAVIO

*de l'Institut Salésien de saint Jean Bosco,
Béatifié par Notre Saint-Père le Pape
le 5 mars dernier*

An nouveau Bienheureux

Le 5 mars dernier, Sa Sainteté Pie XII décernait les honneurs des autels à une admirable fleur de jeunesse consacrée à une vie chrétienne exemplaire et sans tache: Dominique Savio, de l'Oratoire Salésien de saint Jean Bosco.

Dominique naquit à Riva di Chieri, diocèse de Turin, le 2 avril 1842, d'une famille de très modestes ouvriers. Le père, un humble forgeron, gagnait par son travail le pain quotidien de sa femme et de ses enfants.

Tout jeune, l'enfant sentait déjà une vive inclination à la piété, si bien que, contrairement aux usages de l'époque, il fut admis à la première communion à l'âge de sept ans à peine.

Avec cette date, commença son essor vers la sainteté. L'héroïque résolution qu'il prit alors: « La mort mais pas de péché! » devint sa devise, et Don Bosco, son biographe, dira que ce fut « le programme de vie de Savio ». A dix ans, il devait parcourir tous les matins cinq kilomètres pour aller à l'école. Dix kilomètres chaque jour aller et retour, le froid, le mauvais temps, les chaleurs de l'été, entraînèrent Dominique à l'héroïsme. Sa force de volonté et sa soif de s'instruire lui firent surmonter toutes les difficultés.

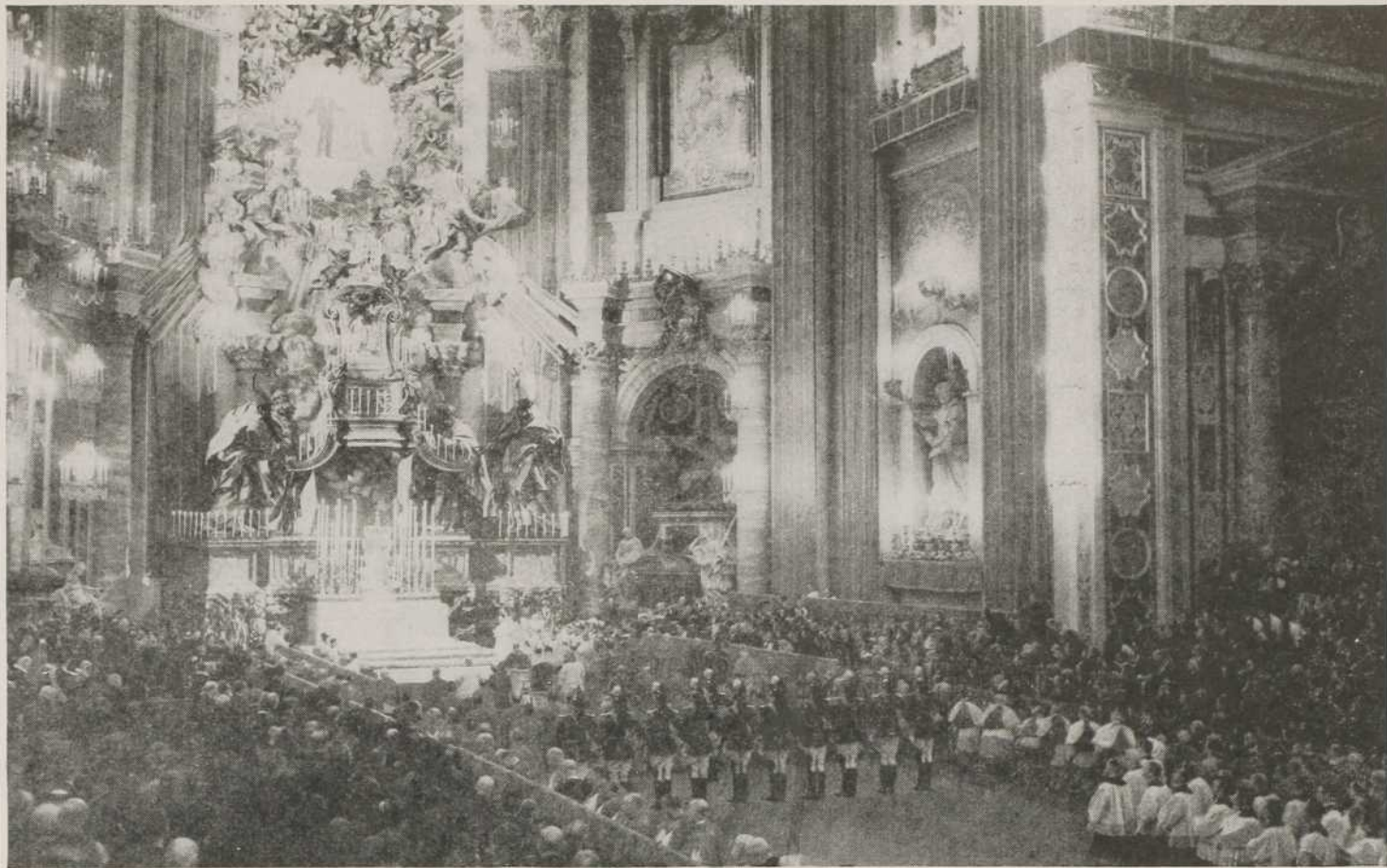
Le 2 octobre 1854, il est présenté pour la première fois à saint Jean Bosco, lequel, psychologue insurpassable, devine immédiatement de quelle « étoffe » est ce jeune de douze ans! Il l'accepte aussitôt à l'Oratoire où il entre le 29 du même mois. Une vie nouvelle commence pour Dominique. Durant les premiers six mois, rien d'extraordinaire ne se remarque chez lui, mais l'atmosphère surnaturelle dont saint Jean Bosco remplit son Oratoire le pénètre jusque dans les fibres intimes de son être et ne tarde pas à se manifester à l'extérieur. Une prédication sur la sainteté que le saint adressé un jour à ses jeunes élèves remue profondément Dominique et le rend pensif, si bien que cette mélancolie subite provoque une interrogation de la part de son maître: « Tu ressens peut-être quelque douleur? lui demande-t-il. — Au contraire, j'éprouve un bien, répond l'adolescent, je sens le désir, le besoin de me faire saint... Je veux absolument devenir saint; que dois-je faire pour cela? » Don Bosco l'engage à continuer simplement d'être fidèle à ses devoirs d'état et de piété, et à participer avec une joie constante et modérée aux récréations avec ses compagnons.

Mais l'étincelle jetée dans le cœur de Dominique devient un incendie et, pour alimenter l'ardeur de son jeune disciple, Don Bosco doit élargir son programme de perfection: il lui conseille de travailler à conquérir des âmes au bon Dieu, l'animant de sa propre devise: *Da mihi animas, caetera tolle*. Dominique se transforme en apôtre, auprès de ses camarades d'abord. Il fonde la *Compagnie de l'Immaculée-Conception*, une des associations internes des Instituts Salésiens qui perpétue de nos jours encore l'apostolat du type idéal de l'élève de Don Bosco.

Une vie intérieure profonde, dont l'intensité va s'augmentant jusqu'à atteindre les sommets de l'union mystique, soutient l'activité conquérante de Dominique Savio. Dans les derniers mois de sa vie, le fait seul d'entendre parler de Dieu le ravit hors de ses sens. Un jour qu'il manque au réfectoire, Don Bosco va le chercher et le trouve debout, immobile comme une statue, devant le tabernacle. Il l'appelle, mais l'enfant ne répond pas. Il le secoue; alors, se retournant, Dominique regarde le Père en s'exclamant: « Oh! la messe est déjà finie! »

Dans ses extases, le jeune apôtre rêve de Missions, de conversions, et particulièrement de la conversion de l'Angleterre. Il connaît par révélation que certaines âmes sont en danger de se perdre et il en avise Don Bosco, qui, partant aussitôt, trouve tout tel qu'indiqué par l'enfant.

Avec la direction spirituelle de son saint Maître et protecteur, Dominique réalise en moins de deux ans le prodige de sa sainteté. Son âme, dilatée par les dons du Saint-Esprit, ne peut plus tenir en son corps fragile. Contraint par la maladie de



LA BÉNÉDICTION DU SAINT SACREMENT APRÈS LA CÉRÉMONIE DE BÉATIFICATION DE DOMINIQUE SAVIO. LE SAINT-PÈRE EST AGENOILLÉ À SON PRIE-DIEU.

quitter l'Oratoire pour retourner dans sa famille, il y meurt au bout de sept jours, le 9 mars 1857. Il avait à peine quinze ans.

Des fidèles de toutes les classes de la société et spécialement un très grand nombre de jeunes sont accourus des différentes parties de l'Italie et de l'étranger pour assister à la glorification de cet héroïque adolescent. La radio vaticane a annoncé que 40,000 personnes sont demeurées sur la Place Saint-Pierre, la basilique étant remplie à pleine capacité.

L'Église, en béatifiant Dominique Savio, le propose comme un modèle à la jeunesse d'aujourd'hui.

L'ancien supérieur général de l'Église méthodiste de Corée se convertit au catholicisme

Séoul (A. I. F.). — Le 21 novembre 1949, dans la cathédrale de Séoul, M. Tjyeng Tchoun Son, ancien supérieur général de l'Église Méthodiste de Corée, et sa femme ont fait leur abjuration et reçu le baptême des mains de S. Exc. Mgr Paul Ro, Vicaire Apostolique de Séoul. Cette conversion a eu dans les milieux méthodistes de Corée un profond retentissement.

M. Tjyeng entra dans l'Église Méthodiste en 1899, à l'âge de vingt-quatre ans, et se consacra aussitôt à l'apostolat comme catéchiste prédicant. En 1904, au terme de cinq années d'études théologiques, il devint pasteur et exerça le ministère à Séoul, où il fonda trois temples. En 1909, il fut nommé professeur de théologie au séminaire méthodiste. M. Tjyeng fut un des trente-trois leaders qui, en 1919, signèrent une pétition demandant à la Ligue des Nations de reconnaître l'indépendance de la Corée, et pour ce geste se vit condamner par les Japonais à quatre années d'emprisonnement. C'est en prison, où il rencontra un catholique, que M. Tjyeng commença à s'intéresser au catholicisme. Sa peine terminée, il reprit cependant son apostolat dans l'Église Méthodiste, devint supérieur régional, puis visiteur général des missions méthodistes de Corée, ce qui lui permit de réaliser l'union des méthodistes du nord et du sud en une seule Église Méthodiste de Corée. En 1938, il fut élu évêque et choisi par l'assemblée des pasteurs comme supérieur général de l'Église Méthodiste de Corée.

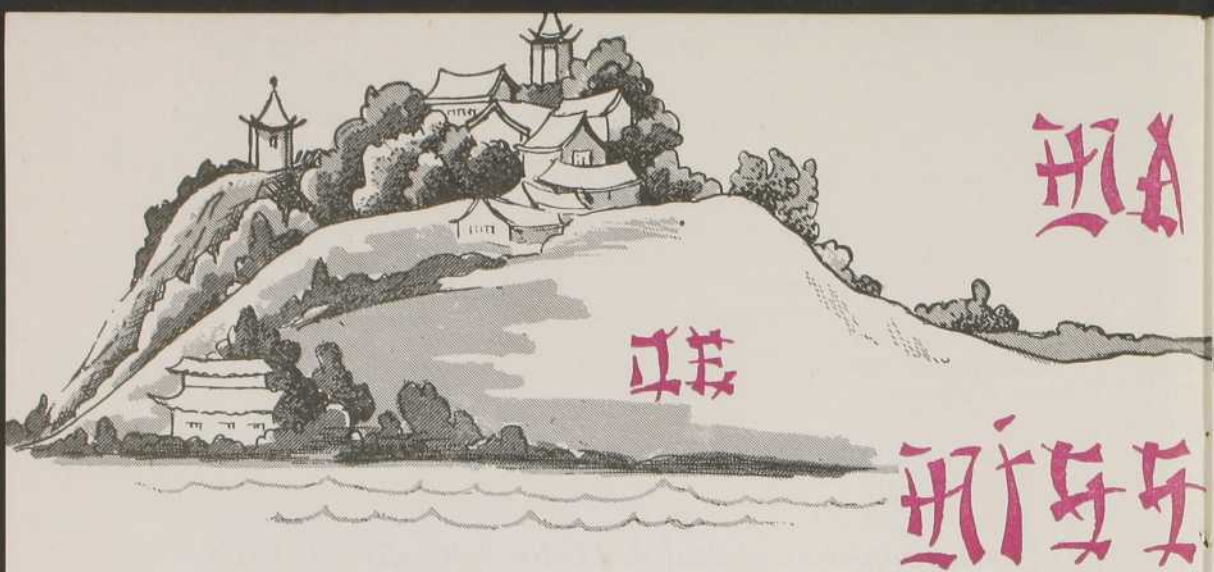
La pensée du catholicisme ne cessant de le poursuivre, M. Tjyeng se mit à l'étude du dogme catholique, et, après mûres réflexions, décida de recevoir le baptême, en dépit des objurgations de ses coreligionnaires qui par tous les moyens essayèrent de le retenir au sein de leur Église. Aux prières qui lui furent adressées, il répondit simplement: « De même qu'il n'y a qu'un seul Dieu et qu'une seule vérité, de même il n'y a qu'une seule Église, fondée par le Christ sur Pierre et sur les apôtres. La seule véritable Église est donc celle qui remonte aux apôtres par une tradition ininterrompue: l'Église Catholique Romaine. Pendant cinquante ans, j'ai lutté dans l'Église Méthodiste; je confesse aujourd'hui mon erreur et souhaite que mon exemple soit suivi par ceux auxquels des liens profonds m'ont si longtemps attaché. »

Cette conversion est un magnifique exemple d'abnégation, car M. Tjyeng, qui a exercé de hautes fonctions dans son Église, entre comme simple fidèle dans l'Église Catholique. Les méthodistes eux-mêmes ne sont pas sans comprendre la grandeur de ce geste. (*Fides.*)

*
* *

Aimer les Missions, c'est manifester notre estime pour la foi catholique. Autant nous aurons la compréhension et le respect de notre foi, autant il nous restera d'amour pour les Missions.

R. P. Robert STREIT, O. M. I.



Le 21 août 1948, toute rayonnante de joie, je débarquais au port de Hong Kong. L'idéal de mon enfance se réalisait enfin: je venais missionner en Chine! Dès le lendemain, en compagnie de Sœur Supérieure, je me dirigeais vers Shek Lung, Mission chère entre toutes où devait s'exercer mon apostolat.

Après avoir vogué plus d'une heure en barque sur la rivière des Perles, nous mettions pied à terre à la Léproserie. Bon nombre de lépreux et lépreuses nous attendaient et, avec leur plus beau sourire, nous saluèrent d'un accueillant « *Tin Tu po yao Kou leung!* ». L'émotion me gagnait et mon âme débordait de reconnaissance: « Merci, mon Dieu! Désormais je veux passer ma vie à vous soulager dans ces pauvres malheureux et à vous conquérir le plus d'âmes possible! »

Au sein de notre petite communauté de Shek Lung, je trouvai d'anciennes Missionnaires se dépensant depuis dix, vingt, trente ans, auprès des lépreux.

Le lendemain, je visitais les différentes parties de la Léproserie. Au premier abord, la lèpre ne me parut pas une maladie aussi repoussante que je me l'étais figuré. Je m'efforçai de prodiguer à chaque malade mon meilleur sourire, regrettant de ne pouvoir y ajouter au moins un mot d'encouragement. Voyant que je m'approchais d'eux sans crainte, les pauvres affligés en dirent aussitôt leur satisfaction à l'Infirmière: « Ma Sœur n'a pas peur de nous, nous en sommes bien contents! » (*Kou Leung n'pas nga tu! Nga hoo foon hei!*)

Le travail abonde et il faudrait me mettre à l'œuvre aussitôt, mais on juge plus sage que je consacre tout d'abord la plus grande partie de mon temps à l'étude de la langue chinoise. Mon professeur est une jeune lépreuse de vingt-six ans. Elle naquit au Transvaal, en Afrique. A l'âge de quinze ans, comme ses études en anglais se trouvaient terminées,



PREMIÈRE ANNÉE

TAN



ses parents, dont elle était fille unique, décidèrent de revenir en Chine où elle pourrait apprendre le chinois. Quelques mois après leur arrivée à Canton, la guerre sino-japonaise éclata. Ils se réfugièrent dans la campagne, mais un matin, une bombe lancée d'un avion ennemi tuait instantanément le chef de la famille. Quelques jours plus tard, la mère était arrêtée et emmenée prisonnière. A San restait seule en face du danger. Elle réussit à s'enfuir dans la direction de Hong Kong et trouva un emploi à Fanling, dans une garderie. Elle s'y dévouait au soin des enfants depuis plus d'un an, quand elle ressentit une grande fatigue accompagnée de rougeurs sur la figure. Elle alla voir le médecin, qui, après examen, prononça cette sentence: « Ma pauvre enfant, vous êtes lépreuse. Il faudrait vous trouver une place dans un asile de lépreux! »

Sous le coup de cette nouvelle épreuve, la jeune fille pensa mourir de chagrin. Elle se rendit à la Léproserie de X..., mais la guerre continuait et, un jour, les malades furent mis sur des chalands, puis, à l'aide d'un remorqueur, poussés en pleine mer, à la merci des flots. Le plus grand nombre périt; les quelques unités qui réussirent à se sauver de cet affreux naufrage, après avoir regagné le rivage avec peine, se mirent en route vers un asile plus sûr. Au bout de plusieurs jours de marche et de souffrances, ils arrivaient un matin à la porte de notre Léproserie de Shek Lung. A San était du nombre. En dépit de la pénible situation du moment (les malades ne recevaient alors que cinq onces de riz par jour, pour toute ration), les rescapés furent accueillis.

A San est maintenant chrétienne et se montre toujours empressée à rendre service, ne laissant échapper aucune occasion de témoigner sa reconnaissance. Elle se console de ses peines en se disant que si elle n'avait pas été lépreuse, elle n'aurait peut-être jamais connu le bon Dieu.



Au beau jour de l'Immaculée Conception, j'assistais pour la première fois à une cérémonie de baptême solennel. Une gerbe de trente-six épis était offerte à notre Mère Immaculée!

L'aube de la grande fête de Noël se leva ensuite avec ses joies et ses préparatifs. En la nuit bénie, tous les vieux refrains si souvent répétés chez nous vinrent réjouir mes oreilles et éveiller en mon cœur une foule de souvenirs. Au Jour de l'An, même solennité. Oh! en ce jour, je ne pus résister à la tentation de faire une petite visite au cher Canada. En esprit, je m'agenouillai aux pieds de mon bon papa, pour sentir comme autrefois sa main bénissante se lever doucement sur ma tête. Je revis aussi ma bien-aimée maman, mes chers frères et sœurs que la distance ne m'empêche pas d'aimer immensément. Après avoir goûté à la suavité des belles fêtes religieuses qui s'échelonnent de décembre à mars, voici que le 27 de ce mois j'expérimentais ce que, dans ma naïveté, je désirais connaître, pour avoir une vraie idée des Missions: une visite des brigands!

Je fus servie au delà de ce que je souhaitais: au milieu de la nuit, une vingtaine de voleurs nous tirent de notre sommeil en enfonçant la porte du Couvent, puis, bousculant et vidant les meubles, nous frappent les unes et les autres pour nous forcer à leur remettre l'argent en réserve. S'emparant de notre avoir, ils s'enfuient en laissant la maison dans un désordre inimaginable. Jamais je n'oublierai la triste scène et je ne conseille à personne de désirer semblable expérience!...

Les joyeux alléluias de Pâques 1949 sont pour nous mêlés de tristesse. Le sud de la Chine est menacé et l'on parle de rapatriement. Mais comment pourrions-nous quitter nos malheureux? Plus nous y pensons, plus notre cœur se brise. Nos malades, de leur côté, redoublent de ferveur et de zèle dans leurs supplications. La réponse du ciel ne se fait pas longtemps attendre: un câblogramme de notre Maison-Mère autorise les *volontaires* à rester pour garder les œuvres.

Volontaires, nous le sommes toutes et nous comptons sur le secours d'En-Haut qui ne nous fera pas défaut; le passé n'est-il pas garant de l'avenir? Quelques-unes cependant, dont notre chère Sœur Supérieure et les plus anciennes de la Léproserie, doivent prendre le chemin du pays natal ou la route des Philippines. Nous restons quatre, oui, quatre privilégiées, pour poursuivre l'œuvre si belle de dévouement et d'abnégation à laquelle nos devancières se sont données si généreusement depuis plus de trente ans!

La Fête-Dieu arrive avec ces événements. Tous nos malades mettent leurs talents à contribution pour préparer le triomphe du divin Roi. Les *sages* y vont de leurs conseils et de leurs idées géniales et les ouvriers se mettent à l'œuvre. A Fong et le grand chef, A Leung, avec leurs mains dont les doigts sont presque tous tombés ou contractés par la maladie, animent l'enthousiasme de tous par la part qu'ils apportent eux-mêmes aux travaux. Et les autres, quels sont-ils? De pauvres infirmes aux mains tordues, aux moignons garnis de deux ou trois doigts seulement; quelques-uns sont d'anciens soldats dont la carrière n'a certes pas été employée à la confection des fleurs!... Et pourtant, de cet ensemble de volontés unies, tenaces et résolues, de cette patience de tous les instants, de cet amour, décidé coûte que coûte

à magnifier le Seigneur, sortira le plus bel hommage au Dieu de l'Eucharistie. Sous chaque fleur, Jésus lira l'amour de ses pauvres enfants lépreux, et passant sous les multiples arches qu'ils lui ont dressées, il sera consolé et, en retour, les bénira.

En la fête du Sacré Cœur, plus de quarante catéchumènes reçoivent le baptême. Un bon nombre de chrétiens deviennent aussi en ce jour membres de la Ligue du Sacré-Cœur. Une vague de ferveur enveloppe notre heureuse solitude et nos joies apostoliques se succèdent: c'est un retour à une vie plus foncièrement chrétienne, une entrée au vrai Bercaïl, une abjuration qui ébranle les coreligionnaires. Et nos petits sacrifices sont vite oubliés sous l'effet de ces joies si pures et si douces!

Mes connaissances en langue chinoise étant un peu plus étendues, j'ai le bonheur d'aller tous les jours aider au dispensaire. Jamais je n'ai goûté tant de consolations qu'en pansant les plaies de nos chers lépreux. Quelle belle œuvre que la nôtre! Je m'édifie sans cesse auprès de ces pauvres affligés. Leur grande ferveur et la générosité avec laquelle ils acceptent les souffrances nous font espérer pour eux une bien belle place là-haut.

Il y a quelques jours, notre bonne jardinière, habituellement si joyeuse, se prit à pleurer. « Vous êtes sans doute fatiguée, lui dis-je, allez vous reposer. — Mais non, me répondit-elle, s'efforçant de dissimuler son chagrin, je n'ai rien! » Mais je devinais bien qu'une épine lui perçait le cœur. Après avoir causé quelques instants, voici ce qu'elle m'avoua: « Il y a maintenant plusieurs années que je suis lépreuse; ah! quel mal terrible! Mes parents ne s'occupent plus de moi, ils ont peur de leur fille! Depuis deux ans, je n'avais pas eu de leurs nouvelles et aujourd'hui je viens de recevoir un tout petit mot, deux courtes phrases! » Et les pleurs inondent le visage de la pauvre enfant. « Allaie, vous êtes chrétienne maintenant, lui dis-je. — Ah! oui, murmura-t-elle, et après un silence: Oui, je suis chrétienne et j'accepte tout cela pour faire plaisir au bon Dieu! »

J'étais émue et avais peine à retenir moi-même mes larmes.

La Saint-Jean l'Évangéliste m'apporta la joie de baptiser deux belles pouponnes jumelles apportées à la Léproserie. Les chères petites furent faites enfants du bon Dieu sous les noms de mes deux mères: Anna et Albertine. Le lendemain, notre fidèle Mouil Kouai partait avec le double et précieux fardeau pour la Crèche Notre-Dame-de-la-Providence de Canton. Sur le bateau, on lui posa mille questions pour savoir d'où venaient ces enfants et ce qu'elle allait en faire. L'acte de charité qui avait fait accepter ces petites abandonnées toucha les propriétaires de la barque qui décidèrent de fournir leur quote-part en donnant à Mouil Kouai son passage gratuit jusqu'à Canton. Nées le jour de Noël, ces chères enfants commencent déjà à ressentir la protection de leur divin petit Frère.

Nous entrons dans une année nouvelle; que va-t-elle nous apporter? Sans doute la continuation des bienfaits du Seigneur. Au milieu de notre grande famille, nous jouissons à plein cœur et ne cessons de remercier le bon Dieu de la part si belle dont il nous a gratifiées!

Sœur MARIE-DES-OLIVIERS¹, M. I. C.

1. Gertrude LAFOREST, de Montréal.

Par la grâce de Dieu

A l'automne de 1944, nous arrivait de Swatow une charmante jeune fille de dix-huit ans. Fraîchement sortie de la *High School*, Éva Wong venait rendre visite à sa cousine Connie Chan, professeur à notre école du Saint-Esprit de Canton.

La guerre avec les Japonais et l'occupation de la Chine par ceux-ci avaient anéanti les rêves d'avenir que M. et Mme Wong avaient échafaudés pour Éva, leur benjamine. Tous deux auraient souhaité qu'elle poursuivît ses études à l'Université et devint une étoile de la science; mais en bons patriotes qui ne prisait pas l'ingérence nippone dans le domaine de l'instruction, ils avaient décidé que leur fille resterait à la maison plutôt que d'aller se frotter à la culture de la Nation ennemie.



Éva aimait l'étude. Sur le conseil de Connie, elle s'inscrivit au cours anglais de notre École: nul doute qu'il lui serait très avantageux de se perfectionner dans une langue qu'elle connaissait un peu et qui, d'ailleurs, est très en vogue dans les grandes villes chinoises.

Mais l'étude de l'anglais ne devait être pour la studieuse Éva qu'un crochet pour parvenir à la science des sciences. Moins d'un an après son arrivée de Swatow, elle prenait un mauvais rhume qui dégénérait en cette terrible maladie fatale à tant de jeunes existences: l'étudiante dut abandonner ses cours.

Malgré son séjour éphémère parmi nous, Mlle Wong avait déjà gagné l'amitié de tous par son affabilité. Elle-même s'était profondément attachée à ses professeurs et à ses compagnes. Pendant les longues heures de solitude que lui imposa la maladie, elle s'amusa à confectionner de petites poupées de laine qu'elle faisait parvenir avec un mot d'affection à son ancienne maîtresse d'anglais, Sœur Joseph-de-la-Sainte-Famille¹. Celle-ci ne manquait jamais de remercier par l'envoi de quelque belle image de la Vierge Immaculée. Ce fut certainement cette bonne Mère qui commença l'œuvre de la grâce.

En septembre, une méningite se déclara et il fut évident qu'Éva était perdue. Ses compagnes lui dirent leur sympathie avec des fleurs. Quant à sa maîtresse, elle se rendit à son chevet en compagnie de Connie. Quel ne fut pas l'étonnement de notre Missionnaire d'apprendre, à sa première visite,

1. Jeannette DÉLISLE, de Worcester, Mass.

que son élève était le seul membre de la famille encore païen! Depuis dix ans, toute la famille Wong, sauf Éva, était passée à l'Église baptiste. Le père, homme croyant et très religieux, remplaçait au besoin les ministres dans leurs fonctions dominicales.

Parler de notre religion semblait quasi impossible... Connie, qui nous était très sympathique bien qu'elle fût païenne, sonda le terrain. Les parents hésitèrent, se consultèrent l'un l'autre pour décider enfin qu'Éva était libre de faire comme elle l'entendrait. Notre Sœur parla donc à la jeune mourante du baptême et du ciel. La réponse ne se fit pas attendre: « Oui, oui, je veux être baptisée dans la religion catholique! » Débordante de joie, notre Missionnaire acheva d'instruire son ex-élève d'anglais. La cérémonie du baptême fut simple et émouvante. M. et Mme Wong y assistèrent avec piété, et devant le bonheur de leur enfant, ils ne purent s'empêcher d'en remercier la Religieuse.

Dix jours plus tard, l'âme toute blanche de Marie-Éva s'envolait au ciel. Là-haut, puisse-t-elle intercéder en faveur de son aimable cousine, Connie, à qui elle est redevable de sa gloire éternelle, et lui obtenir le don de la Foi!

Notre bon M. Wong nous remit une photo-souvenir où il avait écrit des vers chinois empreints d'esprit chrétien. Ce petit poème pourrait se traduire comme suit:

Éva n'a vécu que vingt ans.
Avec amour, son Dieu l'appelle
Au lieu de l'éternel printemps;
Le Cœur divin s'empare d'elle,
L'enivre de ravissements...
Comment pleurer l'âme immortelle?

UNE MISSIONNAIRE DE CANTON, EN CHINE.

Un catholique premier juge de la Cour suprême au Japon

Tokyo (A. I. F.). — Par décision de S. E. Yoshida Shigeru, Premier Ministre, le Professeur Tanaka Kotaro, sénateur et ancien ministre, a été nommé Premier Juge de la Cour Suprême à Tokyo. C'est la première fois au Japon qu'un catholique occupe une charge si élevée dans la magistrature.

M. Tanaka Kotaro est né à Kagoshima en 1890. Diverses influences, celles entre autres du Professeur Inazo Nitobé et du Pasteur Kanzo Uchimura, l'amènèrent jeune encore au protestantisme, mais, à l'exemple de sa femme convertie de l'anglicanisme, il devint catholique en 1926, alors qu'il enseignait le Droit Commercial à l'Université Impériale, et ne cessa depuis lors de militer, par la parole et par la plume, dans les rangs de l'Action Catholique. Au moment où l'Église Catholique connaissait au Japon des heures difficiles et se trouvait en butte à des vexations de tout genre de la part des éléments extrémistes et nationalistes, M. Tanaka, faisant preuve d'un beau courage, publia un livre très lu et très apprécié aujourd'hui: *Droit, Religion et Vie Sociale*. Il est également l'auteur d'un important ouvrage en trois volumes: *Le Droit Mondial*, fort connu dans les milieux intellectuels. M. Tanaka a visité plusieurs fois l'Europe et séjourné longuement à Paris et surtout à Rome, où, en 1936, il enseigna le droit à l'Université. (*Fides*.)

Peine d'enfant... Joie d'enfant...

Pas de Mazuwa sans son frère Matiasi! A l'école ou dans des galopades à travers la brousse, l'un n'allait jamais sans l'autre.

La hutte paternelle s'élevait au village de Yamato, à dix minutes de marche de Katete, et elle abritait, outre le père et la mère, de purs païens, le frérot Gilbert et la petite sœur Tirya. John, l'ainé, avait quitté sa brousse natale pour le séminaire de Kasina en vue de devenir prêtre.

Matiasi, baptisé dès ses jeunes ans lors d'une maladie grave, rêvait de marcher sur les traces de John; et Mazuwa, comme de raison, parlait de suivre son cher Matiasi.

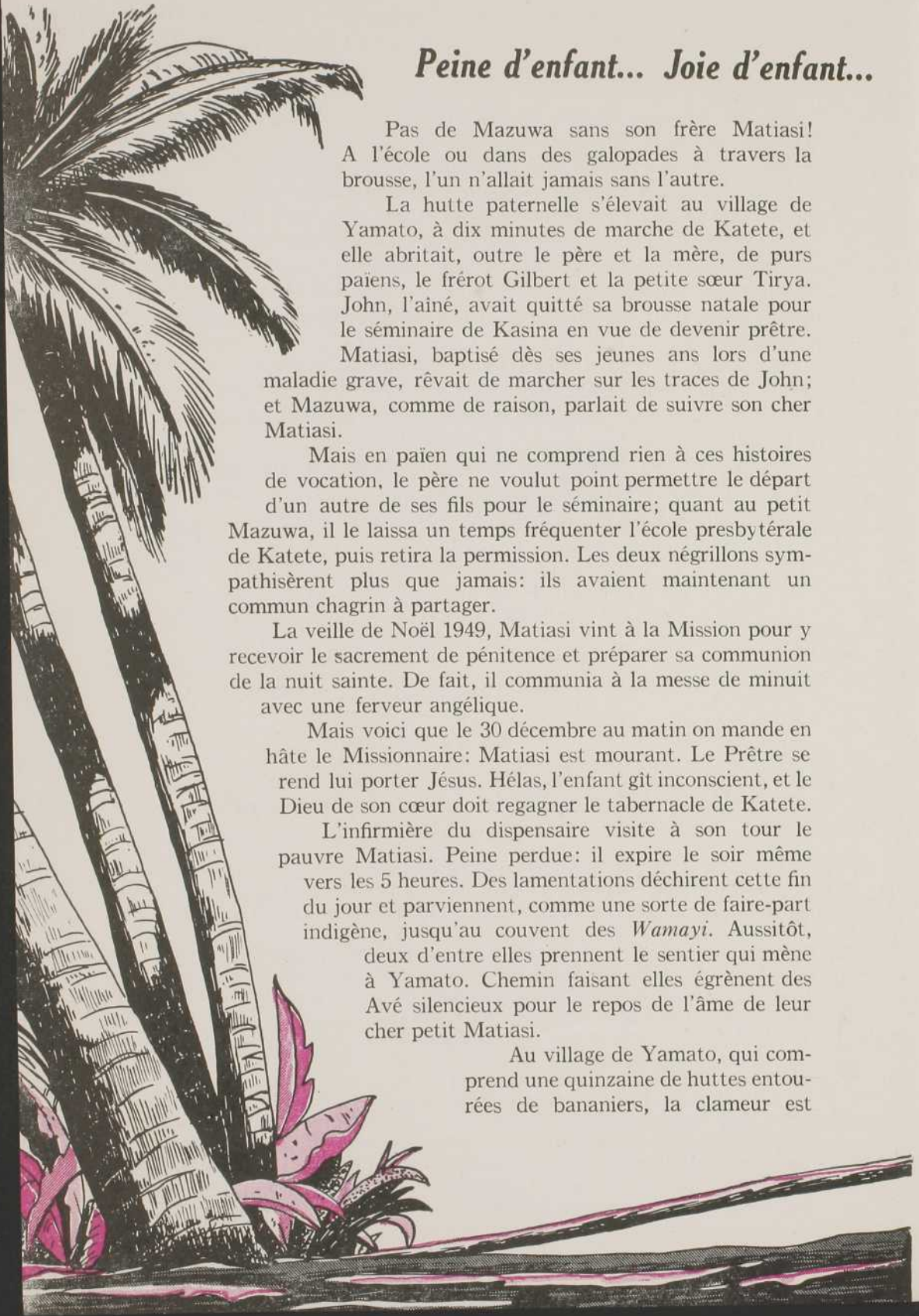
Mais en païen qui ne comprend rien à ces histoires de vocation, le père ne voulut point permettre le départ d'un autre de ses fils pour le séminaire; quant au petit Mazuwa, il le laissa un temps fréquenter l'école presbytérale de Katete, puis retira la permission. Les deux négrillons sympathisèrent plus que jamais: ils avaient maintenant un commun chagrin à partager.

La veille de Noël 1949, Matiasi vint à la Mission pour y recevoir le sacrement de pénitence et préparer sa communion de la nuit sainte. De fait, il communia à la messe de minuit avec une ferveur angélique.

Mais voici que le 30 décembre au matin on mande en hâte le Missionnaire: Matiasi est mourant. Le Prêtre se rend lui porter Jésus. Hélas, l'enfant git inconscient, et le Dieu de son cœur doit regagner le tabernacle de Katete.

L'infirmière du dispensaire visite à son tour le pauvre Matiasi. Peine perdue: il expire le soir même vers les 5 heures. Des lamentations déchirent cette fin du jour et parviennent, comme une sorte de faire-part indigène, jusqu'au couvent des *Wamayi*. Aussitôt, deux d'entre elles prennent le sentier qui mène à Yamato. Chemin faisant elles égrènent des Avé silencieux pour le repos de l'âme de leur cher petit Matiasi.

Au village de Yamato, qui comprend une quinzaine de huttes entourées de bananiers, la clameur est



étourdissante. Sur la place publique les hommes pleurent à chaudes larmes et crient à travers leurs sanglots: « *Mana wake, Matiasi wakuluta* » (son enfant Matiasi est parti). Le groupe de la marmaille est à part et se lamente aussi sur un petit ton clair, discordant. Mazuwa est là: c'est pitié de le voir. Il en est à sa deuxième grosse peine cette année: sortie de l'école presbytérale et perte de son frère. Pire que tout: désormais il sera seul pour souffrir!

De la hutte en deuil s'échappe le plus beau vacarme: c'est à réveiller Matiasi lui-même, qui repose sur sa natte enveloppé dans son *saru* de tous les jours! Autour de lui la maman, la grand-maman, les femmes de la parenté et du voisinage s'époumonnent de douleur. L'arrivée des *Wamayi* provoque une accalmie: on sait qu'elles viennent prier. Alors chrétiennes et païennes s'agenouillent et répondent au chapelet. Avé fervents, Avé boiteux, ou simples commencements d'Avé: il y en a de toutes sortes! Sitôt les prières finies et les *Wamayi* en route, les lamentations reprennent avec plus de vigueur encore pour durer toute la nuit.

Le lendemain un libera est chanté à l'église de la Mission, après quoi Matiasi, qui a été revêtu d'un habit blanc selon le désir de son père, est enroulé dans une natte et confié à la terre. Tout le village et toute l'école assistent aux funérailles, sauf Mazuwa qui a vraiment trop de peine... Oui, peine d'enfant, mais immense à déborder.

Le jour suivant, qui est un dimanche, qui trouvons-nous sur le perron du couvent après la grand-messe? Notre Mazuwa, l'air jongleur, triste... Avec bonté. Sœur Supérieure lui demande s'il veut quelque chose. Non, il ne veut rien: tout simplement il s'ennuie. Prise de pitié, Sœur Supérieure l'amène dans la cour et essaie de le distraire en lui montrant sa photo reproduite sur la couverture de l'Annuaire de la Sainte-Enfance. Un premier nuage disparaît: le petit Noir est content de se voir en image. Mais la *Wamayi* est bien bonne: voici qu'elle lui fait cadeau d'une casquette où pointent deux petits éventails en celluloïd qui tournent quand on court! Et Mazuwa de bondir comme une antilope et de revenir auprès de sa bienfaitrice fou de joie devant la merveille! Ses petites mains croisées, ses yeux levés sur la *Wamayi*, il ne sait que dire: « *Nikukondwa comene yewo* » (je suis content beaucoup, merci). Il semble se demander si c'est bien vrai qu'il va rester propriétaire de ce trésor!... Mais notre négriillon va



de merveille en merveille: on lui remet... un suçon! Alors il s'assoit tout près de Sœur Supérieure et se met en frais de déguster son banquet d'un sou. C'est le moment des épanchements. Mazuwa parle de son désir d'étudier pour devenir prêtre comme John. Le découragement et la tristesse s'envolent; le moral est à la hauteur!... Son père, il le convertira!

Peine d'enfant, joie d'enfant! deux petits éventails en celluloïd ont suffi pour balayer une immense douleur, et un bonbon d'un sou à ramener l'espoir, ce commencement de bonheur...



**

Ma première sortie en brousse

Par un bel après-midi de janvier j'ai l'honneur d'être désignée pour accompagner l'infirmière dans une visite aux malades. Ce genre d'apostolat, j'en rêve depuis mon enfance! Je saute dans mes caoutchoucs, saisis mon parapluie et mon imperméable, et pars toute joyeuse; c'est samedi: grand merci à ma bonne Mère du ciel qui m'envoie cette nouvelle joie missionnaire!

Remarquez que je me suis précautionnée contre la pluie, bien que le temps soit superbe. De novembre à avril, le ciel est d'humeur Jean-qui-pleure Jean-qui-rit: mieux vaut pratiquer la prudence météorologique! Le soleil vous adresse ses sourires les plus caressants, quand tout à coup les nues ont des crises de larmes qui vous trempent jusqu'aux os!

Une femme indigène ouvre la marche; nous suivons, l'infirmière et moi. Force nous est de faire aux bêtes de la brousse la prédication de saint François, c'est-à-dire que nous marchons les yeux modestement baissés de peur d'écraser quelques serpents qui ne s'amadouent pas ensuite avec d'officiels « Mille excuses! » ou « *Sorry! so sorry!* » Nous cheminons une trentaine de minutes à travers des champs ensemencés ou des broussailles quasi inextricables. Soudain, notre guide lance un cri qui me semble... de terreur. Je me vois sur les bords de l'éternité: un léopard ou un lion veut sans doute collationner de nous trois! Je tremble de tous mes membres et regrette en gros ce qui, dans ma vie, a été combustible pour outre-tombe. Un second cri est suivi de paroles qui me font respirer... Je crois comprendre que des indigènes sont à se baigner dans la rivière Katete et qu'on leur donne avis de se vêtir pour le passage des *Wamayi!* Quelques secondes d'un arrêt salutaire à mon

cœur qui se replace, puis des cris de la rivière annoncent que la circulation est rétablie...

Après cette alerte, nous traversons un village. Quelqu'un a dû nous apercevoir de loin, car toutes les mamans accourent avec leurs enfants et s'agenouillent à nos pieds. Ah! que n'ai-je demandé à notre Saint-Père le Pape, lors de mon inoubliable passage à Rome, permission de bénir! Que d'heureux je ferais en ce moment!

Nous continuons notre route qui va tantôt grim pant au flanc des montagnes, tantôt dégringolant au plus profond des vallées. D'en haut l'œil embrasse des panoramas magnifiques d'une exubérance africaine; d'en bas, il se lève sur le panache d'arbres gigantesques qui paraissent toucher le ciel.

Enfin nous arrivons au village, terme de notre voyage. Nous nous dirigeons tout de suite vers la hutte de notre patient, Noké, trois ans, un de mes petits élèves qui s'est horriblement brûlé l'abdomen et la jambe droite.

Selon le protocole indigène, à la porte de la case nous demandons: «Odi, odi?» (Permettez-nous d'entrer). De l'intérieur une voix répond: «Odini» (entrez).

Nous pénétrons dans un épais nuage de fumée; on nous apporte une natte de jonc sur laquelle nous pouvons nous mettre à genoux. La conversation s'engage, mais après quelques minutes seulement on nous dit bonjour. Mes yeux s'habituent à la fumée et j'examine un brin: la pièce ou plutôt la hutte est circulaire, à peu près huit pieds de diamètre. Sur le plancher de terre nue, au beau milieu de la place, un feu de branches mortes cuit le *vingoma* (maïs). Comme chaudron, une sorte de pot en terre de fabrication indigène, le *ciwiya*. Une femme apporte unealebasse d'eau froide et la jette sur le *vingoma* qui se prend à danser. A part le feu, rien qu'une ou deux nattes... Ah, si! dans le nuage de fumée, une lanière d'écorce d'arbre court à travers la pièce; les objets les plus hétéroclites y sont suspendus: haillons, épis de blé d'Inde, poisson séché. Pauvres Noirs! à cause des rats qui pululent ils doivent suspendre tout leur mince avoir.

Noké crie à fendre l'âme. L'infirmière lui enlève ses bandages et l'opération n'est pas sans douleur. Malgré l'obscurité, je distingue une petite jambe d'un rose tendre: la chair est au vif. Le négrillon a raison de crier.

Pendant ce temps, les femmes du village sont venues s'asseoir autour du feu. La grand-maman, la maman, les tantes, dans la crainte de voir mourir le petit Noké, pleurent bruyamment. Le grand-père et le père sont restés accroupis dehors à l'entrée: la politesse du code Noir interdit aux





LES ÉLÈVES DE L'ÉCOLE DES PÈRES À KATETE S'AMUSENT DANS LE LAC. LEURS CANOTS ONT ÉTÉ FABRIQUÉS AVEC DES TRONCS D'ARBRES.

hommes de pénétrer dans une case où il n'y a que des femmes. Tantôt ils nous parleront à la sortie.

Le pansement terminé, tout le monde s'agenouille pour la récitation d'un *Avé* et de quelques invocations où nous demandons intérieurement la guérison spirituelle des membres païens de la famille, encore plus que la guérison corporelle de Noké.

Mais le soleil se prépare à tomber sur l'horizon; c'est l'heure du retour. D'un cœur léger nous regrimpons et redescendons les sentiers de chèvre que nous avons suivis à l'aller. Noké va guérir: des âmes vont se convertir: une, deux, trois... Nous risquerions fort de connaître au spirituel la mésaventure de Perrette, mais la Vierge Marie tient pour nous le vase trop plein de nos ambitions missionnaires!

Sœur SAINTE-BERNADETTE¹, M. I. C.



La Sainte Vierge s'occupait de peu de choses, une seule la touchait: c'était de plaire à Dieu.

Vénéérable Marie DE SALES CHAPPUIS.

* * *

Heureux, ô Marie, celui qui aime votre doux nom, nom si puissant, que tous ceux qui l'invoquent à leur dernière heure n'ont rien à craindre des attaques de l'ennemi.

B. BONAVENTURE.

1. Marie FYFE, de Laprairie.



Des funérailles à Mzambazi

Mzambazi, la toute jeune Mission, n'avait pas encore vu de service funèbre d'adulte. Aucun de ses baptisés, au nombre de cinq cent cinquante, n'avait été appelé à franchir le seuil de l'au-delà.

Le 4 février dernier, vers les 7 h. 30 du matin, la cloche de l'église, pour la première fois de sa vie de cloche, tintait les neuf coups du glas et annonçait le service d'une chrétienne de fraîche date. Ce fut tout un événement au village!

A 8 h. 30, un cortège imposant se rendit à la hutte en deuil: en tête la croix et deux cierges portés par de beaux négrillons en soutane rouge (ici l'on ignore les soutanes noires), puis venaient les élèves, les catéchistes, quelque deux cents indigènes dans leur accoutrement de misère, et, en dernier lieu, le Missionnaire escorté de deux enfants de chœur. Deux catéchistes entrent dans la case d'où ils ressortent presque aussitôt chargés de la dépouille mortelle enroulée dans une natte. Des cordes faites de feuilles de cactus sont alors fixées à six endroits de la natte: voilà pour la pompe funèbre! Quelques prières et l'on reprend le chemin de la Mission.

Avant de pénétrer dans l'église, l'officiant entonne le *Subvenite* que les chantres poursuivent. Ceux-ci se ramènent aux quatre Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, les paroissiens de Mzambazi ne sachant pas encore la Messe de Requiem. Pendant les quarante-cinq minutes que dure la cérémonie religieuse, l'assistance, en majeure partie païenne, demeure plongée dans un silence respectueux. Malgré eux, ces gens sont gagnés par la grandeur de la liturgie catholique. Pourtant tout est d'une sévérité, d'un dénuement sans égal. Pas de catafalque, pas même de drap mortuaire: la fabrique de Mzambazi n'en a pas les moyens! Une simple natte a été déposée sur le parquet de briques et quatre cierges brûlent autour!

Pour qui est trop attaché aux biens de ce monde, assister à un service de cette sorte serait une éloquente leçon!

Au sortir de l'église, le cortège se reforme et s'engage dans le chemin de brousse qui conduit au cimetière. A peine la fosse est-elle en vue que la foule des païens se met en devoir d'exécuter le rite des lamentations. D'abord ce n'est qu'un murmure, mais il va grossissant et dégénère en cris, en pleurs plus que bruyants!... Aux dernières prières, l'officiant doit imposer silence car il lui est impossible de capter les répons.

Les prières terminées, les démonstrations de douleur recommencent de plus belle. Le mari de la défunte, couché par terre tout de son long, hurle sans arrêt ces deux phrases: « Ma femme est morte, je suis seul sur la terre, ma femme est morte », etc. Des femmes viennent s'accroupir au bord de la fosse et y laissent tomber leurs larmes et leurs gémissements.

Pauvres Noirs..., qu'ils sont à plaindre! Mais il faut les comprendre: ils n'ont pas comme nous les consolations de l'espérance!

Chaque tribu indigène a sa manière propre d'enterrer ses morts. Voici comment procèdent les *Engonio*, tribu à laquelle appartenait la première chrétienne défunte de Mzambazi. On creuse une fosse de dix pieds de long et trois de large sur une profondeur de six. A ce niveau et à l'une des extrémités, on prolonge sous terre une excavation d'un pied de haut: c'est dans cette partie que le cadavre est glissé face au ciel. On entasse alors des troncs d'arbre que l'on recouvre d'un pied de terre; l'on continue ainsi le remplissage en alternant et le bois et la terre jusqu'à élever un monticule de deux pieds à peu près. Cette manière d'enterrer les morts a pour but, dit-on, de les préserver de la rapacité des bêtes sauvages.

Les chrétiens distinguent le lieu de sépulture des leurs par une croix tracée avec des pierres.

Sœur SAINT-YVES¹, M. I. C.

1. Yvette RICARD, de Grand'Mère.



SŒUR SAINT-YVES (YVETTE RICARD, DE GRAND'MÈRE), SUPÉRIEURE DES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE MZAMBAZI, AFRIQUE, ACHETANT DES COURGES D'UNE VENDEUSE NOIRE.

Le plus heureux jour de ma vie

Narration de Beata Laurenti, 16 ans, élève des Sœurs Blanches de Likuni, en Afrique. L'an dernier, Beata passait brillamment les examens du gouvernement en vue de son admission à l'École Normale. Au concours de rédaction anglaise où les candidates avaient choisis entre plusieurs sujets, notre jeune Noire de Katete opta pour Le plus heureux jour de ma vie et dépeignit... l'arrivée des Sœurs missionnaires à son village natal! Nous reproduisons ci-dessous la version française du travail de Beata. On y relève une certaine emphase d'expression qui est tout à fait dans le ton indigène; mais les sentiments d'estime et de reconnaissance qu'elle traduit sont exacts: nos Noirs ont un cœur qui sait apprécier les moindres bienfaits.

Vous connaissez tous le pays appelé Nyassa, au sud-est de l'Afrique, et divisé en trois provinces. Les Missionnaires de l'Immaculée-Conception se trouvent dans la partie septentrionale.

Avant l'année 1948, le peuple de la province au nord du district de Mzimba n'avait jamais vu de Religieuses. Vous pouvez imaginer quel fut notre bonheur de les accueillir. Depuis bien longtemps nous les attendions, mais aucune ne venait. Les Pères, nos bons pasteurs, nous disaient de continuer de prier pour la venue des Sœurs. Les petites filles flânaient dans leurs villages parce qu'elles n'avaient personne pour les enseigner; elles étudiaient bien peu.

Or, un dimanche du mois de mai, notre Préfet apostolique, Mgr Saint-Denis, annonça dans son sermon qu'il avait enfin obtenu les Religieuses que nous désirions depuis tant d'années. En entendant cela nous fûmes si contents que nous causâmes tout le jour avec grande joie de leur prochaine arrivée. Les fillettes disaient: « Oh, que nous sommes contentes! Nous aurons des institutrices! Elles nous sauveront de tant de dangers, surtout de celui de perdre notre âme. Merci à Dieu au plus haut des cieux! Que Dieu soit glorifié! »

Vint enfin ce jour; tout le peuple se porta à la rencontre des bien-aimées Sœurs. Oh! quel heureux jour! tout le monde criait, chantait, dansait, riait et applaudissait de joie. Deux des Religieuses se trouvaient dans le *lorry* et deux dans la jeep. Dès qu'elles descendirent nous leur donnâmes la main. Tous voulaient toucher les saintes mains des Sœurs, et tous se bousculaient pour les atteindre. Comme elles étaient bien fatiguées de leur long voyage, notre évêque les fit entrer chez lui pour se reposer un peu.

Lorsque la cloche sonna pour le Salut, personne ne voulut passer devant les Religieuses. Elles entrèrent à l'église suivies de nous tous, et Monseigneur lui-même présida au Salut du Saint Sacrement. Nous étions si heureux et nous chantions si fort que les gens aux alentours ont dû certainement nous entendre. Si grande était notre reconnaissance envers Dieu que nous voulions le remercier comme le font les Anges et les Archanges, les Chérubins et les Séraphins si près de son trône. Je pensais en moi-même que la moitié du ciel était venue à Katete, chez nous, parce que je considérais les Religieuses comme celles qui sauveraient beaucoup d'âmes de l'enfer: c'était presque comme un jour de Noël!

Au sortir de l'église, les Religieuses se rendirent de nouveau chez les Pères, car elles étaient des étrangères, seules au milieu de tant de Noirs. Lorsque les indigènes furent partis, Monseigneur les conduisit à leur propre demeure.

Toute la nuit je ne pus dormir, car je pensais à tout ce qui s'était passé; ce qui m'enchantait, c'est que j'étais une des trois filles choisies pour aider les Sœurs dans leur travail. J'aurais donc un privilège que les autres n'auraient pas. Mon bonheur était si grand que je ne peux l'exprimer: toute la nuit je me réjouis en rêve.

C'avait été vraiment le plus heureux jour de ma vie! Aucune religieuse n'était venue dans mon pays auparavant; cependant, j'avais déjà vu les Sœurs Blanches dans la province du centre où j'allais faire mes études.

Les Religieuses ici sont très occupées à étudier notre *Citumbuka*; elles réussissent à l'apprendre parce qu'elles persévèrent à parler malgré les grandes difficultés. Elles font beaucoup de travail, visitent les malades, traversent montagnes et vallées aux heures même où le soleil est brûlant. Leurs amis sont les boiteux, les vieillards, les malades, les affamés; jamais elles ne disent un mot de plainte: ce sont de saintes âmes. Elles sont bien heureuses aujourd'hui de se trouver parmi les pauvres Noirs de l'Afrique et font tout ce qu'elles peuvent pour nous aider. Elles sympathisent avec les affligés, consolent ceux qui pleurent et secourent ceux qui sont dans le besoin. Elles mènent réellement la vie des Anges et c'est pourquoi je les appelle *les Anges de la terre*.

• • •

O vous, Religieuses de l'Immaculée-Conception de la Maison-Mère, je vous prie de ne pas oublier vos compagnes en Afrique qui sont vraiment nos protectrices et les défenseurs de nos âmes! Quand vous priez, travaillez, marchez ou parlez, souvenez-vous, s'il vous plaît, que vous avez des Sœurs au delà des mers. Oh, si vous pouviez voir comme elles aiment leurs Noirs! c'est merveilleux et admirable! Je crois toujours que nous avons ici la moitié du paradis, car elles sont si bonnes! Elles sont très, très sympathiques.

Veillez nous envoyer d'autres Religieuses encore, car nous avons besoin d'elles en si grand nombre. A toutes les Religieuses et novices, je souhaite du succès dans leurs entreprises. Que le bon Dieu vous bénisse et soit toujours à vos côtés!

Une petite négresse africaine Tumbuka,

Beata LAURENTI.



Pourquoi

*Anne est songeuse et se demande
Pourquoi tant de païens encor
Rendent hommage et font offrande
A de faux dieux de pierre ou d'or?*

PAS ASSEZ DE MISSIONNAIRES,

*Anne, c'est là le grand malheur!
Ah! souviens-toi dans tes prières
D'en implorer du cher Sauveur!*

Bonne Mama

On l'appelait « bonne Mama ». Son âge? Quatre-vingts ans, ou plus, pour sûr! Une belle chevelure blanche; une bonne figure, où s'épanouissait toujours, oui toujours, un sourire d'affabilité; un petit dos voûté; une démarche lente, assurée par l'appui d'un grand bâton, en guise de canne; voilà « Mama », notre « bonne Mama »!

Durant deux ans, à notre Refuge, nous l'avons vue, charitable, allant chercher de l'eau pour une compagne alitée, ou encore un charbon en feu pour allumer la pipe d'une voisine; nous l'avons vue, dévouée, ramassant, chaque matin, quoique bien péniblement, les feuilles mortes dans la cour; toujours nous l'avons vue, joyeuse, douce et compatissante, cherchant à faire oublier la souffrance ou l'ennui, en un mot, se faisant toute à tous; aussi sa mort fut-elle douce et simple comme sa vie.

Munie des derniers sacrements, elle dit au revoir à tous; puis, elle pria presque continuellement; on l'entendait répéter, avec effort: « Gloire soit au Père! »; et tout bas: « Dans les siècles et les siècles, dans les siècles et les siècles! »... Déjà, « Mama » voit plus loin que le temps... Déjà elle s'essaye à balbutier les louanges à la Trinité!... N'avait-elle pas demandé, un mois avant sa mort, ce qu'elle devrait dire en entrant au Ciel!...



A « LA CHARITÉ, S'IL VOUS PLAÎT », AUX CAYES, EN HAÏTI.
BONNE MAMA À GAUCHE.



SEUR SAINTE-JULIETTE (JULIETTE DESCHÈNES, DE LÉVIS), TRAITANT UNE ENFANT RACHITIQUE
AU DISPENSAIRE DES CAYES, EN HAÏTI.

« Bonne Mama », du séjour de gloire, souris encore à ceux que tu as quittés: veille sur l'Œuvre qui a pris soin de tes derniers jours ici-bas; n'oublie pas de nommer au Dieu trois fois saint les généreux Bienfaiteurs de « La Charité, s'il vous plaît ».

UNE MISSIONNAIRE DES CAYES.

INTENTION MISSIONNAIRE

pour le mois d'août 1950

La conversion des protestants en missions

La chasse au serpent

C'est l'heure de l'étude. Bien sagement, une vingtaine d'élèves, penchés sur leurs livres, s'efforcent d'emmagasiner dans leur cerveau les leçons de la science. Le travail est sérieux, car demain aura lieu un grand concours d'Histoire Sainte.

Mais voilà que tout à coup un cri perçant et continu de Nemecio, un petit voisin, fait sursauter nos écoliers. Qu'y a-t-il? On n'est pas lent à le savoir: un bambin montre la queue d'un reptile qui glisse entre les cloisons de la classe de première année et de la classe enfantine.

Luis, Ulysse et Francisco, nos plus grands, s'arment de bâtons et de *bolos* (longs couteaux du pays) et se mettent à la recherche de l'intrus, une couleuvre sans doute. On dérange boîtes, armoires, etc.; l'on crie, l'on rit à tue-tête, tandis que Rosario, une toute petite, effrayée, se cramponne à la robe de sa maîtresse.

Soudain, un cri plus aigu fend l'air, c'est Mlle Panesa, une des institutrices, qui s'exclame: « Here's the snake and it's looking at me! » Vif et adroit comme un cerf, Luis accourt dans un bond, saute sur la tête du reptile qui, immédiatement, lui enlace la jambe. Un coup, deux coups, trois coups de *bolo* et le vilain animal est blessé à mort.

On s'approche et, ô stupéfaction! ce n'est pas une couleuvre, mais bel et bien un serpent d'environ quatre pieds de longueur, et des plus venimeux, paraît-il.

Quand Nemecio nous apprend que ce serpent est entré dans la classe de troisième année, puis sorti de celle de deuxième, frôlant de deux pouces à peine Sœur Thérèse-de-la-Sainte-Face¹, et que, de plus, un bon petit vieux, très renseigné, survenu sur le théâtre de l'incident, nous dit qu'une piqûre de cette bête jette dans l'éternité en l'espace



1. Thérèse LEBLANC, de Moncton, N.-B.



JEUNE FILLE
DE LA TRIBU DES MOROS

de quelques heures, une prière de gratitude va à notre Ange Gardien! Le petit vieillard en question, un peu superstitieux, recommande de bien enterrer la queue et la tête du reptile, car, paraît-il, aussi longtemps que la queue remue, le venin peut empoisonner.

Le *plus rassurant* de toute la situation est l'affirmation unanime que le *compagnon* de cette bête (*husband*, comme disent les enfants) ne doit pas être loin et paraîtra d'ici vingt-quatre heures, seconde visite qui n'est guère désirée!

Donc, à la récréation du soir, voici qu'une aide accourt, essouffée: « Mother, Mother, snake! » Toutes les aides et professeurs ont vu le serpent numéro deux en classe enfantine! Nous appelons au secours le bon Grégoire, notre voisin, et le brave Luis du *Convento*. A la faible lueur du fanal, l'on cherche partout, mais en vain. Que faire? Savoir qu'un serpent loge sous le même toit que nous n'est pas bien agréable, d'autant plus que Grégoire ne tranquillise pas nos craintes en nous assurant que le reptile peut facilement grimper à l'étage. Son nid est probablement en dessous du plancher en bois de la première classe. Notre voisin suggère de placer de l'ail en cet endroit, la forte senteur pouvant l'éloigner.

Ceci fait, nous remontons pour la lecture et nos quatre institutrices avec nous, car elles préfèrent coucher sur le plancher pour cette nuit.

Une fois la lumière éteinte, nous nous endormons, mais il en est que des cauchemars font crier aux serpents!

Plus familiarisées que nous avec ces reptiles qui abondent dans les montagnes, nos élèves n'en sont pas trop apeurés. Le numéro deux n'a pas encore paru, et nous n'en sommes pas fâchées!

La dévotion du Rosaire

D'accord avec le R. P. Michaud, M. E., notre curé, nous essayons d'établir à Mati la pieuse pratique du Rosaire en famille.

A l'École, la majorité des élèves plus avancés est déjà gagnée. Ces enfants se réunissent le soir par groupes de trois ou quatre pour la récitation du chapelet. Quelques-uns ont réussi à entraîner leurs grandes sœurs, voire même leur mère ou leur père, mais en général les parents restent encore indifférents.

Grâce à la générosité d'un jeune Américain, Peter Treby, à qui Sœur Supérieure avait eu recours, de précieux envois de chapelets nous ont permis d'en distribuer un peu partout. Notre petit ami ayant intéressé à cette bonne œuvre Father Peyton lui-même, le dévoué promoteur de la *Family Hour* à la radio et de la Croisade du Rosaire au Canada et aux États-Unis nous envoya aussi deux cent cinquante chapelets usagés et d'autres en corde. De plus, un expéditeur anonyme de New-York nous a gracieusement adressé plusieurs douzaines de livrets de neuvaine et d'images de Notre-Dame de Fatima. C'est un encouragement visible de la Sainte Vierge à répandre la dévotion à son Cœur Immaculé et à son saint Rosaire.

Les Mandayas et les Moros, habitants des montagnes qui, en vêtements bigarrés, descendent à Mati à l'occasion des grandes fêtes, ont bénéficié des largesses de nos généreux donateurs de chapelets. Ces pauvres gens, demeurant ainsi loin de tout secours religieux, ne savent pas même leurs prières, bien souvent. Quelques familles étant venues nous visiter, Sœur Supérieure¹ enseigna aux mamans la manière de réciter le chapelet, les engageant à le dire tous les jours avec leurs enfants. Tous repartirent contents, laissant comme cadeau, en échange du chapelet reçu, quelques œufs pour les *Madre* !

Marie est le modèle de toutes les conditions. Imitons ses exemples, si notre amour pour elle est véritable. Oh! quelle efflorescence, dans une seule Vierge, de tous les dons de la sainteté! Quelle modestie, quelle foi, quelle dévotion, quelle bienveillance, quel persuasif exemple de pureté! Quelle tempérance, quelle mortification! Sa vie était comme un jeûne perpétuel! Quelle union à Dieu! Dans les quelques instants de sommeil qu'elle accordait à son corps, son âme veillait et se nourrissait de la méditation de la parole de Dieu!

Saint AMBROISE.

* * *

Il faut faire passer toutes nos prières par les mains de Marie, afin qu'elles soient plus agréables à son divin Fils. C'est comme si nous remettons un bouquet à une personne pour qu'elle l'embaume, avant de le présenter à une autre. Marie embaume nos prières.

S. Jean-Marie VIANNEY.

1. Sœur BERNADETTE-DE-LOURDES (Rachel De Mars, de Newport, Vermont)

L'oeuvre des catéchistes



1. Soeur Marie-Lucie (Marguerite Gagnon, de Québec) avec un groupe de catéchistes, élèves de la High School qui se livrent bénévolement à l'enseignement du catéchisme.



2. Trois cents enfants des écoles publiques mill à l'église paroissiale.

4. Juanita Aquino est une ardente catéchiste de vingt-cinq ans, baptisée en 1946 seulement. Elle enseigne aussi trois fois la semaine dans une école publique.





liques les attendent chaque dimanche après.

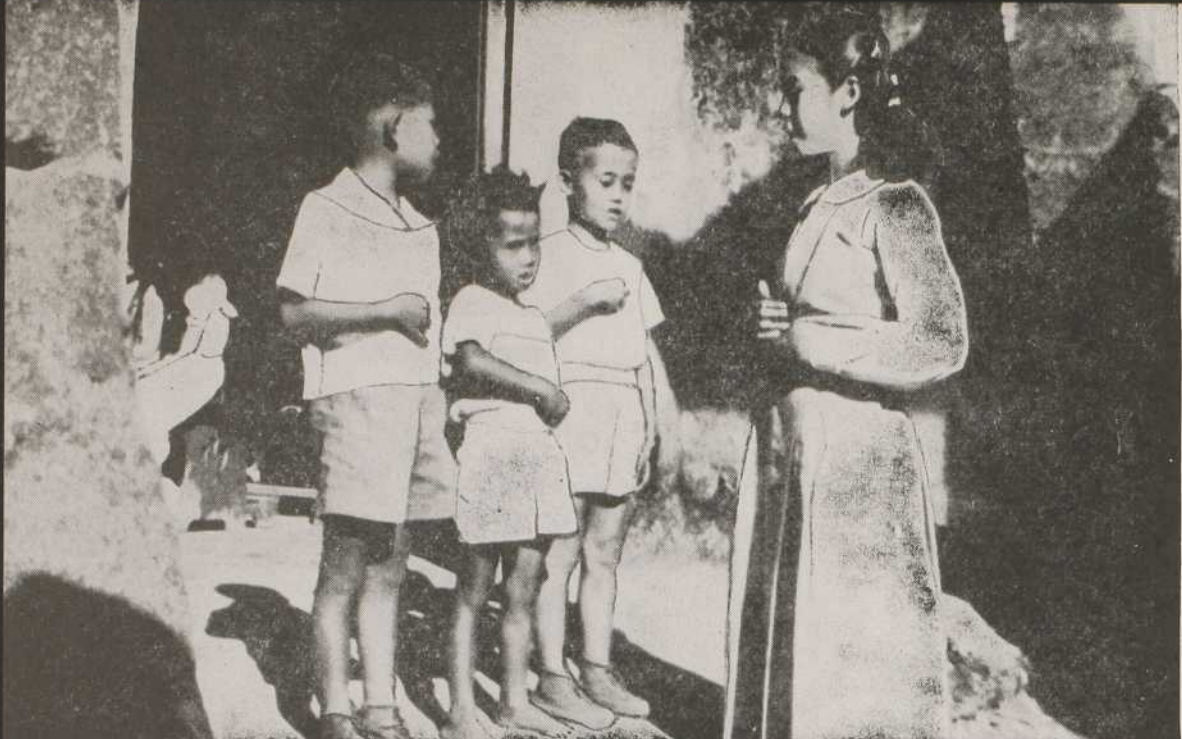
3. Maria Africa Galang apprend aux enfants à dire le chapelet. Ses garçons sont assis à la philippine, tels qu'on les voit partout dans les rues ou dans les maisons.

à Manille, Iles Philippines



3. Soeur Geneviève-de-Nanterre (Geneviève Saint-Pierre, de Montréal), directrice des catéchistes, avec les aînées du groupe. A sa gauche, Mlle Augusto, qui, après s'être dévouée de tout son cœur à cette œuvre, a quitté son pays pour devenir aspirante missionnaire à notre Noviciat de Pont-Viau.





6. Nieves Cadigal enseigne à faire le signe de la croix à des commençants. Le père et la mère de cette jeune fille étaient infirmiers à notre Hôpital Chinois de Manille, il y a quelques années. Ils ont un fils missionnaire et eux-mêmes assistent à la messe tous les matins; c'est un sujet de grande consolation pour celles qui autrefois ont travaillé à former ces gardes-malades.



7. Josefina Ramoleta montre le chemin du ciel avec un jeu catéchistique; elle n'a que 14 ans. C'est la plus jeune de nos graduées de cette année. Elle et sa sœur sont catéchistes à l'église et dans les écoles publiques.



8. Azucena de Borja captive son monde avec le catéchisme en images. Son dévouement est bien méritoire, car elle doit lutter pour sa foi, étant seule à la maison à pratiquer sa religion. Elle enseigne aussi à l'Ecole publique une fois la semaine. C'est l'artiste du groupe et elle consacre ses moments libres à l'ornementation des autels de la pauvre église paroissiale.

Nous avons aussi parmi nos catéchistes une étudiante de l'Université Santo Tomas.

Sœur Marie-Lucie enseigne, tout au fond de l'église, aux bambins qui ont déjà fait leur première communion. Mon propre emploi consiste à aller d'un groupe à l'autre pour répondre à tous les cas, donner des billets de présence, maintenir un peu d'ordre, faire passer des examens pour l'admission à la première communion. Les enfants sont placés par groupe. Au son de la cloche, l'ainée des catéchistes fait le signe de la croix et récite les prières en Tagalog avant la leçon; celle-ci varie selon le degré d'avancement des élèves. Après trois quarts d'heure d'instruction religieuse, la cloche sonne de nouveau et c'est le chapelet en commun. Nous chantons un couplet entre chaque dizaine et un cantique à la fin. A quatre heures, nos jeunes se dispersent emportant dans leur cœur ce « bien peu » qui sera leur « tout » d'instruction religieuse.

Aux noces d'argent de la paroisse, le 27 novembre, nous avons cinquante premiers communians préparés ainsi par nos grandes filles. Le dévouement de ces catéchistes est admirable; elles sacrifient tout leur après-midi du dimanche, et, de plus, la majorité enseignent dans les écoles publiques deux ou trois fois la semaine.

Une grosse campagne de catéchisme est organisée cette année: 63,000 enfants sont enseignés par 1,965 catéchistes étudiants. Malgré cet effort, environ 380,000 élèves ne reçoivent encore aucune instruction religieuse. Quand je visite les écoles, les petits m'écoutent avec des airs assoiffés de Dieu. J'en reviens toute navrée de ne pouvoir faire davantage pour eux, et la parole de Notre-Seigneur: « J'ai pitié de cette foule! » me pleure dans l'âme! Que d'abondance religieuse chez nous et que de disette ici!

Une confirmation

Sœur Saint-Jean-de-l'Eucharistie¹ et moi avons aussi préparé un groupe de seize élèves grands et petits pour la confirmation.

On nous avait dit que chaque dimanche il y avait cérémonie de confirmation dans une église de Manille. Nous avons donc exercé nos jeunes avec beaucoup de décorum, selon ce qui se pratique au Canada. Mais, une fois de plus, nous avons expérimenté le dicton: « Autre pays, autres coutumes. »

Nous voici à l'église *Espiritu Sancto*. Imaginez une foire et ce sera couleur locale. Première surprise: ici on confirme les enfants bébés; deuxième sujet d'étonnement: une foule s'écrase au milieu de l'église et, dans cette cohue, nous finissons par apercevoir un évêque en mitre qui circule... Avec des bancs, l'on a érigé une barrière rectangulaire au centre de l'église; l'intérieur de ce rectangle est réservé à l'évêque, son clergé et ses aides, des scouts en l'occurrence. Les enfants à confirmer sont tenus par leurs parents sur le haut des bancs, face à l'officiant qui va de l'un à l'autre en faisant le tour. Surpris et apeurés par la nouveauté du spectacle, les petits pleurent et crient, trépigment et s'agitent. Les papas, mamans, parrains et marraines essaient de les consoler; on parle, on chante, on se fâche; le marchand de ballons et hochets offre sa marchandise; on achète, on fait sauter le jouet devant le marmot pour le calmer; l'évêque passe et confirme au milieu de ce tapage... et le Saint-Esprit descend avec ses dons. Il n'est pas difficile notre bon Dieu!...

Ce dimanche-là, il y eut plus de 500 confirmations. Quand ce fut le tour de nos grandes filles, qui, dans le tumulte, se gardaient recueillies, je fus tout de même émue jusqu'aux larmes de penser aux grandes choses qui s'accomplissaient dans ce bruyant décor!

Sœur GENEVIÈVE-DE-NANTERRE², M. I. C.

1. Jeanne MOQUIN, d'Eastman.

2. Geneviève SAINT-PIERRE, de Montréal.

An amant de Maria Sama

M. Mori fut l'un des premiers patients de notre dispensaire. Riche autrefois, il avait vu sa fortune engloutie dans le cataclysme de la guerre; et de l'âge d'or, il n'avait gardé qu'une distinction de grand seigneur et l'orgueil de ne rien devoir à personne, toutes choses qui n'apportent pas le riz quotidien!

Il avait vendu meubles et bibelots pour parer aux plus pressantes nécessités de sa famille: une femme de pauvre santé et quatre enfants. Lui-même, gravement malade, ne pouvait songer à chercher un emploi.

Connaissant la situation embarrassée de M. Mori, nous l'avions cent fois assuré de la gratuité des soins et des remèdes qu'il recevait chez nous. Mais il ne voulut rien entendre jusqu'au jour où, ayant enfin compris le but surnaturel de notre vie missionnaire, il fut pris d'admiration devant la charité du Christianisme. Dès lors il accepta ses épreuves avec moins d'amertume et de hauteur, cessa de se plaindre et demanda aux enseignements de notre religion les consolations dont il ressentait un si vif besoin. Il alla droit à Maria Sama. Cette Vierge plus resplendissante que la divine aurore sur le Fuji-Yama l'attirait mystérieusement. D'instinct, il avait reconnu le Salut des Infirmes, la Consolatrice des Affligés et la Porte du Ciel! C'était pour nous un spectacle très doux et toujours neuf d'apercevoir notre client païen s'arrêter à chaque visite devant la Vierge du parterre pour prier sans respect humain, tête inclinée et mains jointes.

Vint un jour où les forces déclinantes de M. Mori ne lui permirent plus de quitter son grabat. L'infirmière et Sœur Agnès-d'Assise¹ lui continuè-

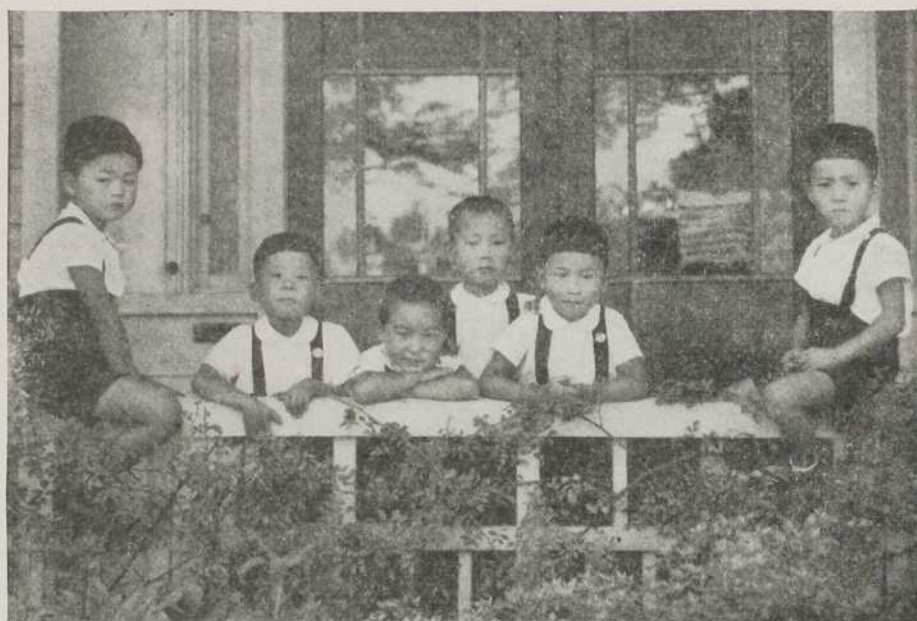


1. Lucienne RENAUD, de Montréal.

rent à domicile leurs bons offices. Le pauvre malade était édifiant au possible. Sa femme, que le travail appelait souvent à l'extérieur, n'avait guère le loisir de le soigner et s'en remettait à l'ainée des enfants, une fillette de dix ans. Plus à l'âge des jeux qu'à celui du dévouement, l'étourdie oubliait souvent son rôle, et le père attendait, attendait sans rien dire.

Nous le trouvions ordinairement occupé à s'entretenir avec Maria Sama dont l'image bienfaisante était placée sous ses yeux. D'elle, il apprenait à aimer le Dieu des Missionnaires.

Un jour qu'elle revenait de l'église, Sœur Agnès-d'Assise, passant devant la demeure de son protégé, s'entendit appeler par Mme Mori: « Mon mari est très mal, entrez donc le voir. » Il était en effet aux prises avec des compli-



ÉLÈVES DU JARDIN DE L'ENFANCE DES SŒURS MISSIONNAIRES
DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE KORIYAMA, JAPON, ATTENDANT
L'HEURE DE LA CLASSE.

cations de son mal, en pleine connaissance toutefois et suppliant pour qu'on lui donnât le baptême. Il était en si grand danger que son désir fut exaucé à l'instant même.

Toute la parenté bouddhiste venue des environs témoigna de son mécontentement et tenta quelque assaut pour ébranler le mourant. Mais ce dernier resta ferme et ne cessa de redire son bonheur d'être l'enfant du vrai Dieu. Dédaignant les murmures bouddhiques, il se tourna vers Sœur Agnès-d'Assise et lui demanda en quoi il pourrait lui prouver sa reconnaissance: la fierté du noble Japonais ne devait s'éteindre qu'avec lui! « Vous partez pour le ciel, lui fut-il répondu, ne nous y oubliez pas. Vous qui comprenez le but de nos travaux, demandez au bon Dieu de les rendre fructueux afin que nous puissions procurer à tous vos compatriotes le bonheur dont vous jouissez présentement. »

Satisfait de la réponse, le moribond se prépara par des actes de résignation et d'amour à franchir le seuil de l'éternité. Ce fut le 12 septembre qu'il le passa. Ce jour-là, l'Église célébrait la fête du saint Nom de Marie; sans doute l'amant de Maria Sama qui avait trouvé remède à ses maux dans le nom béni de la Vierge, y trouva-t-il au dernier moment la clef des portes du paradis!



Rêve missionnaire réalisé

Il y avait bien longtemps que je chantais au bon Dieu, dans mon cœur, ce beau cantique: « Des âmes, des âmes, pour les vaincre et pour les conquérir, par l'espoir qui console et l'amour qui relève; des âmes, pour chanter le Christ et le bénir! »

Aujourd'hui, je puis dire que pour la première fois ma prière a été exaucée d'une façon sensible, puisque j'ai eu le bonheur d'ondoyer une malade à l'hôpital.

Depuis mon arrivée au Japon, je l'attendais avec impatience ce grand jour, aussi mon cœur battit bien fort d'émotion quand ma compagne me présenta la petite bouteille d'eau bénite.

Une chrétienne japonaise s'approcha de la mourante, l'invita à regretter ses fautes et lui fit comprendre qu'à l'avenir, toutes ses souffrances, généreusement offertes au bon Dieu, lui achèteraient beaucoup de mérites pour le ciel. Un bon sourire se dessina sur ses lèvres. Je m'avançai à mon tour et prononçai les paroles régénératrices: « Marie-Thérèse-Léonise, je te baptise, au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. »

Oh! comme j'aurais aimé alors adresser à la pauvre malade quelques mots de consolation! L'interprète qui nous accompagnait le fit sûrement à ma place, car lorsque, avant de la quitter, je saluai ma première baptisée, elle semblait jouir d'un réel bonheur.

Et moi, je retournai au Couvent, l'âme débordante d'une joie indicible, chantant encore en moi-même: « Des âmes, des âmes! ô mon Dieu, donnez-nous des âmes en grand nombre, des âmes qui vous chanteront et vous loueront éternellement! »

Sœur **SAINTE-ALINE**¹, M. I. C.



Travailler au salut du prochain est une œuvre préférable à la gloire du martyr.

Saint **JEAN CHRYSOSTOME**.

1. Aline RATEL, de L'Épiphanie, Missionnaire à Wakamatsu, Japon.

Soshiki

A Shiogawa (rivière au sel), campagne faisant partie de la Mission de Wakamatsu, ont lieu aujourd'hui les *soshiki* (funérailles) d'une jeune dame catholique. Avec le R. P. Curé et plusieurs chrétiens, nous nous rendons assister à la cérémonie.

Le trajet d'une heure par chemin de fer nous permet d'admirer le magnifique panorama qui se déroule en cette région. Montagnes, plaines, rivières, arbres de toutes espèces, maisonnettes japonaises aux formes gracieuses passent tour à tour devant nos yeux.

Shiogawa tire son nom d'une belle et large rivière couleur de sel sur laquelle le village est situé. On y célèbre aujourd'hui un *matsuri* (festival), car les rues et les maisons sont décorées de

lanternes et d'inscriptions.

Après avoir traversé un pont en ciment, nous entrons dans un bosquet en forme de T où s'abritent quelques résidences, spécialement celle de M. Yamada. Cette maison est spacieuse. On vient nous recevoir à la porte d'honneur, avec de profondes révérences accompagnées de *dozo* (s'il vous plaît, de grâce, entrez). Mais, selon l'étiquette japonaise, nous avons garde de répondre à la première invitation. Après la maîtresse du logis, ses fils, de même que quelques proches parents, viennent aussi nous saluer. Nous entrons enfin et l'on nous conduit au salon. Comme dans toute demeure nipponne, les chaises y sont rares, aussi nous nous asseyons sur nos talons. On vient peu après demander si nous pouvons manger des mets japonais, et sur notre réponse affirmative, l'on apporte un petit cabaret sur pied pour chaque con-

vive: c'est l'heure du dîner. Les invités se rangent de chaque côté de la pièce, très vaste, car l'on a ou-





PETITS FRÈRES ET SŒURS JAPONAIS.

vert les portes à coulisse qui divisent la maison. Tout l'intérieur est ainsi exposé à notre vue.

Nous remarquons des jeunes gens dans un costume spécial; genre de kimono en forme d'éventail, avec deux ailes, et jupe-culotte de couleur écru. C'est original mais joli! On nous dit que ce sont des *samurai*, costume porté par les *samurai*, anciens serviteurs des princes japonais. Autrefois, le tissu était de velours et par conséquent rendait l'habit encore plus attrayant.

Le menu du dîner se compose d'une douzaine de plats; cependant la viande et le poisson, aliments les plus goûtés des Japonais, n'y figurent pas: la coutume veut qu'on s'en abstienne tout le temps que le mort est dans la maison.

La défunte repose dans un cercueil en bois blanc, long et étroit, et laissé entrouvert. Un silence parfait règne dans la pièce.

En attendant la cérémonie mortuaire, nous nous rendons au jardin admirer les beautés de la nature. Les Japonais excellent dans l'arrangement des parterres. Un petit pont d'une hauteur d'environ trois pieds enjambe un étang entouré d'arbres et de rochers, et dans lequel évoluent, avec une grâce exquise, des poissons gros et petits. La maison semble bâtie sur un arbre dont le tronc énorme courbe ses branches au-dessus de l'étang pour lui former un dôme de verdure. Cet aspect à demi sauvage est enchanteur.

La cérémonie funèbre débute par le *De profundis* et le *Libera*, le Père Curé et les Religieuses faisant les frais du chant. Il y a récitation de plusieurs prières auxquelles les chrétiens répondent, puis allocution par le prêtre. Les catholiques s'approchent ensuite du cercueil pour bénir le corps, les non-chrétiens y font brûler de l'encens, puis on se rend en procession au cimetière païen pour l'inhumation.

Les fosses, entourées de sapins, ressemblent à des nids de verdure; on y dépose les gerbes de fleurs apportées par les parents et amis.



Tel Missionnaire, en ce moment, est accablé, malade, désemparé, ma prière accourt et le soutient. Tel autre a besoin d'argent pour ses œuvres, ma prière va solliciter la générosité de quelqu'un. Qui? Je n'en sais rien. Mais ce quelqu'un, sans qu'il s'en doute, ouvre sa bourse, sous la motion de cette prière. Et c'est ainsi que j'ai la joie, la grande joie d'être partout avec Dieu dans les Missions, de travailler avec lui au salut des âmes.

R. P. MORTIER, O. P.

*
**

S'il est parmi nos frères des malheureux qui méritent notre compassion, ce sont bien ces multitudes innombrables qui s'acheminent vers les abîmes éternels faute de moyens de se sauver... Quand il s'agit des Missions, le précepte de la charité revêt une caractère sacré, il s'agit d'arracher cette foule d'âmes à l'orgueilleuse tyrannie du démon pour leur donner la liberté des enfants de Dieu.

BENOÎT XV.

Enfant de ténèbres, enfant de lumière



Solitaire, près de la flamme qui se consume en silence à la tombée de la nuit, le Père Shek est à réfléchir, mais non précisément à sa méditation du lendemain matin. Sortant sa boîte d'allumettes, il allume sa lampe Aladdin, et, dans la grande paix du soir, regarde ce précieux cadeau que lui ont fait ses amis d'Europe... Ce n'est pas, à proprement parler, une lampe douée de qualités magiques; cependant, la lumière, plus gaie qu'à l'ordinaire, réussit à le faire sourire.

Car le Père Shek a du chagrin. Il est à peu près certain, ce soir, que Sing Wing évite sa rencontre. Ce Sing Wing, autrefois chef de bandits à Tau On, las de transiger avec sa conscience, était venu trouver le prêtre pour causer de la doctrine chrétienne et apprendre les secrets de la vie future, car, maintes fois

déjà, dans son périlleux métier, il était arrivé à deux doigts de la mort. Le Père Shek lui avait parlé du ciel et de l'enfer, de la récompense ou du châtement réservé à toute âme après le trépas. Sing Wing ayant insisté pour augmenter son mince bagage de connaissances, il lui avait aussi parlé du Dieu Sauveur venu parmi les hommes pour leur salut, et de son désir d'enrôler, par le saint baptême, toute créature humaine à son service.

— Pourquoi faut-il être baptisé? avait interrogé Sing Wing.

— Dieu le veut ainsi. C'est la première condition requise pour que ce bon Sauveur répande sa grâce dans nos âmes.

— Qu'est-ce que la grâce? Sing Wing n'en savait pas long de son petit catéchisme! Et le prêtre se souvenait comment il avait expliqué notre organisme surnaturel au fils du Céleste Empire.

— Voyez-vous cette lampe? avait-il dit, en indiquant son Aladdin. Elle donne une excellente lumière, qu'en pensez-vous?

— Oui, avait vivement repris Sing Wing, vous avez la meilleure lumière du pays!

— Eh bien! regardez — et, tournant la mèche, il éteignit la lampe — il n'y a plus de lumière maintenant; l'huile ne se rend pas jusqu'ici. Mais si je tourne la mèche et en approche une allumette, la meilleure lumière de la Chine est à notre service! C'est le baptême dont je vous ai parlé qui en votre âme encore païenne frottera l'allumette, tournera la mèche au point voulu, et fera descendre en votre âme purifiée l'huile, c'est-à-dire la grâce de Dieu.

Vingt fois, cent fois, le Père Shek avait dû recommencer, frotter des allumettes, éteindre la lampe, pour faire comprendre au bandit d'aussi merveilleuses choses. Mais enfin, il avait moissonné dans la joie ce qu'il avait semé avec tant de peine: Sing Wing, les yeux dessillés, avait exprimé le désir du baptême, car il lui tardait de passer de la nuit obscure au grand jour éclatant de lumière dont l'avait entretenu le ministre du Seigneur.

Mais ces jours derniers, avec la rapidité des ondes de la radio, la nouvelle était parvenue au Père que des agents communistes s'étaient infiltrés parmi le peuple. Sing Wing, qui aurait dû venir samedi, s'était, semblait-il, trouvé un prétexte pour

retarder sa visite; et aujourd'hui encore, il n'était pas venu vers son ami. Celui-ci, étant allé le voir dans son village, apprit qu'il avait été absent toute la nuit. Le prêtre pouvait facilement deviner ce qui se passait: le jeune Chinois allait se tailler une carrière plus ou moins enviable.

Triste, abattu, le Père Shek cherche dans son bréviaire un soulagement à ses sombres pensées.

Une heure plus tard, il entend tout à coup une formidable décharge d'arme à feu. Puis c'est un morne silence, et, quelque peu rassuré, il reprend le psaume interrompu. Mais il n'en est pas encore au *Gloria Patri*, qu'un bruit de voix parvient à ses oreilles; il entend des plaintes navrantes, puis des cris.

— Ouvrez la porte ou nous l'enfonçons!

— Voyons, reprend un autre, il ne sert de rien de brusquer. Le San Foo nous ouvrira certainement.

Ouvrant la porte d'un geste amical, le P. Shek aperçoit, à son grand étonnement, le pauvre Sing Wing dont la pensée l'obsédait, porté par deux solides gaillards, probablement brigands de son espèce. A leur côté se tient le Docteur Ko, habile chirurgien en visite au village, et, près du médecin, un étranger à la mine peu rassurante, le doigt sur la détente de son pistolet.

— San Foo, dit l'un des porteurs, Sing Wing est blessé assez gravement pour mourir. Le Docteur aura besoin d'une forte lumière s'il veut réussir à extraire la balle qui s'est logée entre ses côtes. Vous avez la meilleure lumière du village; nous permettez-vous de nous en servir?

Le P. Shek n'a pas le temps de répondre affirmativement. L'homme au fusil, les yeux hors de leurs orbites, vocifère:

— Il ne s'agit pas de permission. Nous allons nous servir de cette lampe qui me paraît excellente. Vous, Docteur, soyez-y et débarrassez-nous de cette balle. Apportez de l'eau, des pansements, et tout ce qu'il faut pour enlever ce malheureux projectile.

Interloqué, le médecin voit aux préparatifs. Sing Wing, respirant à peine et souffrant indiciblement, est couché sur le lit du P. Shek. Celui-ci, lampe en main, regarde le médecin accomplir son œuvre. Bientôt ce dernier se redresse, hoche la tête et chuchote à l'oreille du propriétaire du pistolet.

— Êtes-vous bien certain? de grommeler l'homme en furie.

— Très certain, répond le Docteur, tout à son métier, sans peur et sans reproche. Je ne peux rien pour le sauver.

— San Foo, murmure le pauvre malade, gémissant, vais-je mourir?

— C'est très sérieux, reprend le prêtre, fixant ses regards sur le pauvre moribond.

— San Foo, San Foo, de continuer Sing Wing, semblant se raccrocher au ministre de Dieu comme il aurait saisi le Christ par le pan de sa robe; San Foo, l'huile donne de la lumière. Je crois ce que vous m'avez enseigné. Je veux être lumineux pour aller voir le bon Dieu. Baptisez-moi!

— Assurément, mon brave garçon, reprend le prêtre, déposant sa lampe et allant chercher une fiole d'eau.

— Qu'y a-t-il? interroge l'homme au pistolet.

— Sing Wing demande au San Foo de le faire chrétien avant de mourir.

— Je ne le permets pas, dit l'étranger, et il lève son arme meurtrière.

— Assez! lance son compagnon, l'air agressif et décidé, puis, d'un geste envoyant le fusil par terre, il pointe sa propre baïonnette sur la poitrine du bandit. Assez de brutalité!

L'homme se tait, mais sa fureur est au paroxysme.

Sing Wing, enfant de lumière, l'âme plus blanche que la neige, remercie le prêtre de ce baptême à la dernière extrémité, fixe ses regards sur ses compagnons, et quitte la vallée des larmes pour le séjour bienheureux de l'éternelle joie.



Une fête de charité à Cuba

Aguedita est l'un des nombreux postes que les RR. PP. des Missions-Étrangères visitent une fois le mois pour y célébrer la messe et enseigner un peu de catéchisme. Avec beaucoup de peine et de patience, le R. P. Jean Langlois a réussi à y faire construire une école-chapelle qui fut bénie par S. Exc. Mgr Martin, évêque de Matanzas, le 30 octobre dernier.

Afin de défrayer l'installation de sa petite école qu'il a confiée à une jeune institutrice laïque, le R. Père organisa une grande *Verbena* ou tombola, à laquelle notre bon M. Maticena eut l'obligeance de nous conduire.

A 3 heures de l'après-midi, nous partons en *carro* (petit wagon ouvert, à trois bancs) avec nos quatre Sœurs de Manguito et deux de Marti. Tout le long du parcours, M. l'Administrateur nous intéresse par ses nombreux renseignements sur l'industrie de la canne à sucre. Nous traversons d'immenses plantations que dominent de magnifiques palmiers géants. Partout la récolte s'annonce abondante, les tiges ont déjà douze à quinze pieds de hauteur; dans trois mois, elles atteindront probablement vingt et un pieds. Notre aimable cicérone nous signale tantôt une plantation toute jeune qui ne donnera du sucre que dans deux ans, tantôt, au contraire, une autre qui a terminé ses vingt ans de rendement; on laisse celle-ci sécher sur le sol, puis on fera terre neuve afin de lui substituer une nouvelle semence. Ici, c'est une bananeraie; un peu plus loin, un champ de *boniato* (patates du pays), puis de grosses bottes de tiges de riz séchant au soleil jusqu'à ce qu'on puisse en extraire les grains en les secouant à la main.

A Aguedita, nous saluons au passage la petite chapelle, pour continuer jusqu'à la *Verbena* qui se tient à une centaine d'arpents de là. Une cinquantaine de chevaux attendent, impatients, que leur maître ait fait le tour des kiosques. Ces bêtes sont ici un moyen de locomotion plus pratique que les voitures pour ceux qui ont à voyager à travers champs. Les chemins n'existent pas en cette région, seule la voie ferrée à l'usage de la compagnie permet aux habitants de Los Arabos de venir encourager leurs voisins, grâce aux *carro* mis gratuitement à leur disposition pour ce jour.

Cinq petits kiosques consistant en quatre poteaux enfoncés dans le sol et entourés de feuilles de palmiers, avec comme décorations quelques bouts de papiers multicolores, composent tout l'apparat de la fête.

Au fond du premier kiosque, une grosse face en bois laisse voir sa bouche large ouverte; sous la lèvre inférieure, un beau billet de \$5.00 attire les regards: il deviendra la propriété de celui qui réussira à entrer trois boules de suite dans l'ouverture béante. L'on dit qu'à chaque *Verbena* presque, les organisateurs n'ont que la peine de joindre ce billet à leur recette, personne n'ayant eu l'adresse nécessaire pour en devenir possesseur.

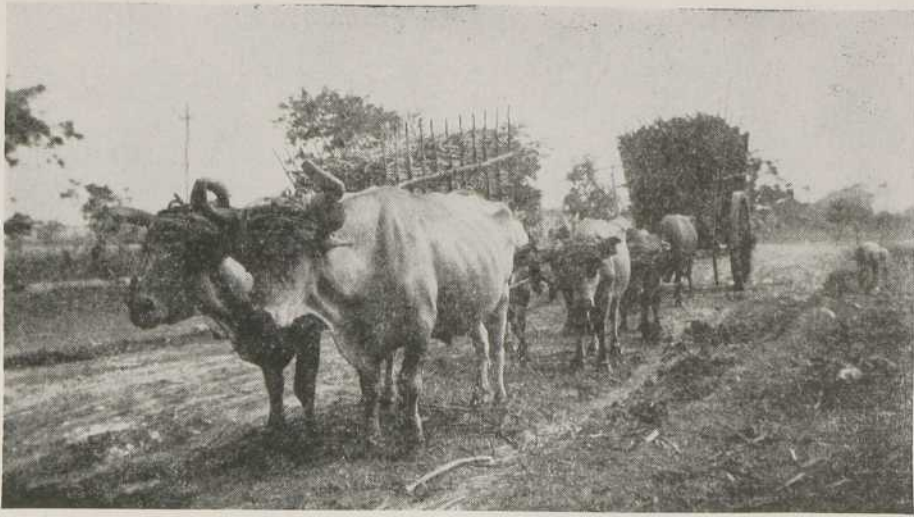
Plus loin, différents articles posés sur le sol seront le lot de l'adroit viseur qui parviendra à les encercler avec un cerceau à broder. Puis viennent le kiosque des rafraîchissements et celui de la roue de fortune. Enfin, le dernier retient particulièrement notre attention: douze niches miniatures sont posées en cercle sur le sol, chacune d'elles portant un numéro. Lorsque tous les numéros sont vendus, on soulève la boîte en carton placée au centre et alors le gentil cochon d'Inde qui y était renfermé, heureux de retrouver sa liberté, s'élanche dans l'une des petites niches, indiquant ainsi le numéro gagnant. La chance favorise M. Maticena, qui nous fait cadeau des six verres à eau qui lui sont attribués.

Nous partons ensuite pour la petite chapelle. Chemin faisant, un lépreux implore notre pitié en nous montrant ses mains blanches comme de la neige. Sœur Supérieure lui adresse quelques mots de consolation, puis laisse tomber dans ses pauvres mains une médaille miraculeuse.

Nous visitons les ruines de l'ancienne prison où l'on gardait autrefois les esclaves. Cet emplacement rectangulaire est entouré d'un haut mur fait de briques et de ciment, sans aucune ouverture, sauf la grande porte cochère



M. L'ADMINISTRATEUR MATACENA AVEC LES RELIGIEUSES DE MERCEDES, À CUBA. DE GAUCHE À DROITE : SŒUR SAINT-ALBAN (MARGUERITE DIONNE, DE JOLIETTE), SŒUR SAINT-ANDRÉ (JEANNE OSTIGUY, D'ACTON-VALE), SŒUR SAINTE-COLETTE (LUCIENNE CONSTANTIN, DE MONT-RÉAL), SŒUR ANGÈLE-DU-SACRÉ-CŒUR (DESNEIGES BRAULT, DE MORINVILLE, ALBERTA), SŒUR MARIE-CONRAD (YOLANDE MERCIER, DE THETFORD-MINES).



LE TRANSPORT DE LA CANNE À SUCRE À CUBA.

surmontée d'une tour dans laquelle demeurait le gardien. Une énorme cloche sonnait matin et soir pour annoncer aux détenus qu'ils devaient sortir pour travailler dans les champs ou bien que l'heure était venue de se renfermer dans leur triste réduit. Quelques familles de Noirs habitent aujourd'hui ces ruines, y vivant dans une extrême pauvreté.

Enfin, nous atteignons l'humble chapelle. C'est une cabane en planches mesurant à peu près vingt pieds sur trente; pourtant, le cher Père Langlois semble si heureux de son trésor que, pour augmenter sa joie, nous nous extasions devant la jolie courtine rouge qu'il a eu la bonne idée d'installer comme fond à son pauvre autel. Les bancs sont munis d'une planchette mobile pouvant servir de pupitre aux cinquante-cinq élèves qui y viennent en classe chaque matin. On place alors le tableau noir devant l'autel et la petite chapelle se métamorphose en l'école catholique d'Aguedita.

De nombreux enfants se rassemblent autour de nous; quelques-uns nous invitent à rester avec eux, d'autres chantent ou récitent un morceau de leur répertoire.

Il fait noir quand nous revenons, heureuses, à notre cher Mercedes. M. Maticena se montre tout réjoui de ce que déjà nous aimons tant notre Mission. Pourquoi ne l'affectionnerions-nous pas? N'est-ce pas la portion de la vigne à laquelle le Maître nous a conviées et où nous voulons travailler de toutes nos forces à le faire connaître et bénir de plus en plus!

Il n'y a rien de plus grand que la vocation de missionnaire.

René BAZIN.

Le Bienheureux Théophane Vénard

par M. le chanoine F. TROCHU

(Suite)

A la fin de janvier 1860, il n'a pu quitter le village de But-Dong, pas plus d'ailleurs que Mgr Theurel. Les chemins et la rivière sont surveillés nuit et jour par les troupes mandarines: impossible de sortir sans être pris. Heureusement qu'à But-Dong les païens s'imaginent que les deux Européens ont fui. Or ils sont là, cachés dans la maison d'une pauvre, et même, on ne sait par quel tour de sa façon, le *Gouverneur des gymnases* les y a rejoints. « MM. Vénard et Saiget, écrivait Mgr Theurel, sont dans le même village que moi, c'est-à-dire à la *Plume d'Orient* — c'est le sens du mot But-Dong. Nous nous y trouvons excessivement à l'étroit. Mais acculés comme nous le sommes, c'est ici qu'il faut vivre ou mourir. »

Jamais peut-être nos missionnaires n'ont été, physiquement, plus malheureux. Pourtant, cette fois encore, ils n'ont rien perdu de leur paix et de leur bonne humeur. Il faut entendre Théophane conter avec sa verve héroïque ces longs jours de sacrifices et de noire misère.

Ce n'est que le matin, au chant du coq, écrit-il à l'abbé Paziot, économiste à Montmorillon, que nous avons pu nous évader du couvent des Sœurs et passer dans le taudis enfumé d'une vieille femme chrétienne, où un autre confrère, obligé aussi de décamper de son trou, est venu au bout de deux jours partager nos délices.

Quel sort digne d'envie, ami Paziot! Trois missionnaires, dont un évêque, couchés côte à côte, jour et nuit, dans un espace de 1 m. 50 carré, recevant un jour incertain par trois trous gros comme le doigt, perforés dans la terre de la cloison, et que notre vieille a bien soin encore de boucher à demi par un fagot de paille en dehors! Et si les méchants nous inquiètent, ne croyez pas que nous soyons à bout de ressources. Sous nos pieds est un antre en briques, fort bien construit par un de nos catéchistes. Pour cela il a dû travailler à la chandelle pendant deux ou trois nuits. Dans cet antre, il y a trois tubes de bambous qui vont habilement sous terre chercher l'air extérieur aux bords d'une mare voisine. Notre homme a préparé encore dans le même village deux autres souterrains, sans compter quatre ou cinq entre-cloisons.

Nous avons joui de l'hospitalité offerte par la vieille pendant trois semaines. Et ne croyez pas que nous étions tristes au moins: je n'ose le dire, mais peut-être eussiez-vous été mal édifié de notre gaieté. Quand notre fenêtre à trois trous nous refusait le jour, nous avions une lampe préparée artistement de manière à laisser échapper pour chacun de nous un chiche rayon de lumière, juste assez pour éclairer une demi-page d'un livre de petit format, et sans oublier l'abat-jour, afin que la lumière ne se reflétait pas sur les cloisons et ne sortît pas à l'extérieur par les fentes. Cher ami, ce n'est qu'avec des précautions aussi minutieuses qu'il y a moyen d'éviter l'œil des espions et les recherches des méchants.

Un jour, nous nous sommes trouvés bloqués à l'improviste et d'une manière si bien combinée qu'avant le jour levé, il y avait des sentinelles postées à toutes les maisons, de sorte que si quelqu'un avait voulu s'enfuir ou seulement passer d'une maison dans une autre, il aurait été infailliblement pris. C'était un apostat qui nous valait cette surprise, et il nous savait certainement dans la chrétienté. Eh bien, ses plans ont parfaitement échoué. Depuis le matin jusqu'au soir, les païens convoqués de divers endroits ont passé et repassé près de nous, mis sens dessus dessous les meubles des maisons, fureté dans tous les coins, Dieu n'a pas permis qu'ils découvrirent seulement un chapelet ou une médaille. Ils ont défoncé une cloison à trois pas de l'entre-cloison où j'étais caché avec un de mes catéchistes, et un instant j'ai cru que l'heure du martyr allait sonner pour moi. Vains sont les efforts des hommes, quand Dieu s'oppose à leurs desseins.

Peut-être me demanderez-vous: dans un pareil état de réclusion, sans air, sans lumière, sans exercice, comment pouvez-vous encore vivre? Cher ami, votre question est

parfaitement raisonnable. Vous pourriez même demander: comment ne devenez-vous pas fous? Toujours renfermés dans l'étroitesse de quatre murs sous un toit que vous touchez de la main, ayant pour commensaux les araignées, les rats et les crapauds, obligés de toujours parler à voix basse, *comme le vent*, disent les Annamites; assaillis chaque jour de mauvaises nouvelles: prêtres pris, décapités, chrétientés détruites et dispersées au milieu des païens, beaucoup de chrétiens qui apostasient, et ceux qui demeurent fermes envoyés aux montagnes malsaines sur lesquelles ils périssent abandonnés, etc., etc., et cela sans que l'on puisse prévoir quelle en sera la fin, ou plutôt ne le prévoyant que trop, j'avoue qu'il faut une grâce spéciale, ce qu'on appelle une grâce d'état, pour résister à la tentation du découragement et de la tristesse.

Quant à ce qui est de notre physique, si j'étais encore élève de seconde, je vous décrirais, au fond des caves, ces tubercules entassés qui projettent vers un étroit soupirail leurs longues tiges grêles et blanchâtres, pour y mendier un peu d'air et de lumière, sources de la vie pour toute créature visible. Je n'ai point de honte à vous avouer, cher ami, qu'aussi moi, de temps en temps, je mets le nez à la porte entr'ouverte de mon réduit, pour y aspirer à pleins poumons un peu de ce bon air que le bon Dieu a répandu avec prodigalité autour de notre globe, et dont je vois, avec quelque sentiment d'envie, tous les êtres, sauf nous, user sans mesure selon leur bon plaisir. Un confrère d'une province voisine m'écrit qu'il y a dix-huit mois qu'il n'a vu le soleil, et sa lettre est datée « du pays des taupes », à dix pieds sous terre. Aussi son estomac est-il complètement délabré.

Pour moi, je vivote encore, sans me faire trop de bile: la partie faible en moi sont les nerfs, et j'aurais besoin d'un régime fortifiant, d'un peu de vin surtout; mais à peine en ai-je assez pour pouvoir dire la messe, il ne faut donc pas y penser. J'use, à sa place, de pilules fortifiantes qu'un médecin anamite m'a préparées. Il y a quelques jours, je suis passé à la maison voisine confesser quelques personnes, et je me suis trouvé bien surpris de me voir trébucher comme un homme ivre; j'avais perdu l'habitude de marcher, voilà tout le mystère.

En ce mois de janvier 1860 se place encore un incident qui faillit tourner au tragique. Plus d'une fois déjà le perfide mandarin de Nam-Sang, furieux de ne pouvoir saisir les missionnaires, s'en était vengé sur les chrétiens de But-Dong, en les frappant de fortes amendes et en arrêtant les plus notables d'entre eux. Il cherchait à les fatiguer, à les décourager, pour les pousser enfin à l'apostasie. Un jour, il survient dans le village avec une faible escorte. Ses espions lui ont fait connaître suffisamment les maisons des chrétiens. Ceux-ci sont amenés sur la place publique, au milieu de laquelle est posée une croix... Mais Mgr Theurel et le Père Vénard sont au courant de ce qui se passe. Du fond de leur retraite, ils réconfortent et ils menacent. Leur messenger va d'un groupe à l'autre; il aborde même quelques malheureux qui viennent d'avoir la faiblesse de marcher sur la croix. « Voici les paroles des Pères, reedit le courageux envoyé: « Soyez fermes dans la foi. Nos cœurs sont avec vous. Mais si vous apostasiez, nous nous livrons au mandarin. » Alors celui des chrétiens que le persécuteur vient d'appeler par son nom — un pauvre infirme — et qu'il invite à fouler la croix, se redresse et, regardant tous les autres comme pour les inviter à suivre son exemple: « Je suis chrétien, s'écrie-t-il, et je refuse d'apostasier! » « Nous aussi, nous refusons d'apostasier! » reprennent ceux qui l'entourent. Mieux encore, les renégats qu'on a mis à part reviennent parmi leurs frères un instant abandonnés. Ils regrettent leur crime. « Nous avons mal agi tout à l'heure, déclarent-ils. Nous rétractons notre reniement. » Et toute cette troupe fidèle, se tenant par les mains, fait face au persécuteur. Le mandarin de Nam-Sang, déconcerté, n'osa pas sévir et s'en retourna plein de honte.

(A suivre)



Au Noviciat

C'est un dimanche ensoleillé de juillet. Par les fenêtres grandes ouvertes, pénètre le parfum des marguerites et des violettes qui embaume toute la classe. Une brise légère caresse doucement le voile de Sœur Louise dont le front est penché sur une lettre à l'adresse de ses chers parents.

Mais voici qu'on frappe à la porte. « Ma Sœur, vous êtes demandée au parloir. »

Un rayon de joie éclaire soudainement la figure de la jeune novice et un beau sourire s'épanouit sur ses lèvres. Quelle surprise!

Pendant que l'heureuse petite Sœur se dirige vers le parloir, voici que ses deux compagnons intimes, M. le Crayon et Mme la Plume, restés seuls sur le pupitre, entament tout à coup la conversation.

— N'est-ce pas, ma sœur Plume, qu'il fait bon jouir de la lumière? Je ne peux souffrir cette prison où l'on nous enferme pendant plus d'un jour. N'avons-nous pas été faits pour servir?

— Pourquoi nous plaindre et parler ainsi, ami Crayon? Il est vrai que nous avons été faits pour servir, mais le repos n'est-il pas nécessaire aussi? Dans quel état serions-nous si l'on nous faisait courir du matin au soir? Regretteriez-vous donc le passé? Ne vous plaisez-vous pas ici?

— Vous avez raison, ma sœur, et moi, j'ai tort de me plaindre. Je ne regrette nullement le passé. Ici, nous respirons dans une atmosphère de paix, de recueillement et de prière. N'est-il pas doux d'entendre cette mélodie des *Avé* alternant avec les *Magnificat* et les cantiques à la Vierge?

— Oui, ces deux années au cher colombier sont les plus belles que nous ayons vécues depuis que nous sommes en service.

— Vous souvenez-vous de ce jour du 16 juin 1943 où les écoliers pliaient bagage et attendaient avec anxiété le couronnement de leurs efforts?

— Oui, ami Crayon. Comme nous étions beaux tous deux, dans notre toilette neuve!

— Et après nous avoir admirés, Monseigneur nous remit précieusement entre les mains de Mlle Denis.

— Je la vois encore, comme elle était fière! Nous fûmes ensuite l'objet des félicitations de ses parents et amis.

— Ces compliments m'ennuyaient, moi, j'avais hâte de servir.

— C'est au commencement de septembre que nous débutions dans notre carrière.

— Oui, et pour de bon. Trente-sept élèves à inscrire dans le journal et les bulletins. Grosse besogne pour cette première journée! Et pas seulement cette journée; pendant trois cents jours, pas de chômage: préparation de classe, examens, corrections.

— Nous avons connu des minutes grises.

— Des heures aussi. Dans cette petite école noircie et très sensible aux moindres brises, que de fois n'avons-nous pas été témoins de moments pénibles après une journée fatigante, au milieu d'élèves turbulents!

— Et l'ennui, cet hôte redouté, trouvait toujours les portes ouvertes; il sut plus d'une fois faire perler des diamants aux paupières de notre jeune institutrice.

— Je trouvais les journées longues. Et que de soirées entières nous ont vus griffonner des paroles amères sous une main brusque et nerveuse!

— La visite d'une Religieuse missionnaire, ses paroles sympathiques vinrent jeter un rayon de lumière sur cette sombre existence. Elles trempèrent le courage de notre jeune maîtresse qui envisagea sa tâche avec plus d'entrain.

— Notre mission fut pénible cette année-là. Aussi les vacances furent-elles accueillies avec joie.

— Ah! quelles vacances! Au milieu de tous ces bibelots et cosmétiques, je regrettais encore notre bureau de classe.

— Pourtant, il fallut se plier à tous les caprices de la vie sociale.

— Oui, un message flatteur à celui-ci, un autre à celui-là pour acquérir la popularité.

— Vous souvenez-vous? Un soir, nous la vîmes entrer dans sa chambre plus lasse que d'habitude. Sur sa figure était peinte une expression de mélancolie. Soudain, un regard sur le crucifix la fit tomber à genoux.

— Le bon Dieu dut lui en dire de belles choses ce soir-là. Dès le lendemain, et les jours suivants, un grand changement s'opéra chez elle. Le calme, la joie, une vie plus réglée succédèrent au trouble, à la tristesse et à la vie de dissipation. Aussi, que de réflexions admirables je rédigeai dans son journal intime!

— A vous, Madame la Plume, tous les grands honneurs. Quatre mois plus tard, vous demandiez son entrée chez les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception.

— Au mois d'août, avec notre jeune maîtresse, nous disions adieu à tous les êtres chers. Adieu aux bibelots, cahiers, livres de classe! Adieu aussi aux chers élèves! Nous avions soif de paix et de bonheur. Ma première joie fut de transmettre aux bien-aimés parents les paroles de réconfort de la nouvelle postulante, avec l'assurance de ses prières les plus ferventes.

— Nous servons une grande cause, ma sœur Plume. Aussi comme je suis heureux et fier de prêter mon concours à la mémoire pour emmagasiner les connaissances religieuses et scientifiques indispensables à toute missionnaire.

— Vraiment, nous coulons de beaux jours sous ce toit de la Vierge Immaculée. Cette solitude est bien la maison du bonheur.

— Quel est donc le secret de ce bonheur?

— Ami crayon, ces âmes servent un Dieu qui a tout leur cœur, tout leur amour et qui ne se laisse pas vaincre en générosité. Puissé-je bientôt tracer la formule de profession de notre jeune maîtresse!

— Votre désir est magnifique. Moi, je caresse un rêve plus grand encore. Devinez-vous? Celui de franchir un jour l'océan et de m'envoler vers les plages lointaines pour souter les ouvrières de la première heure.

— Que Dieu nous entende! Mais chut! Voici notre maîtresse qui arrive.

*
*
*

La petite novice range livres et cahiers puis, l'âme joyeuse, se rend à l'appel de la cloche qui la convie à l'exercice des Vêpres.



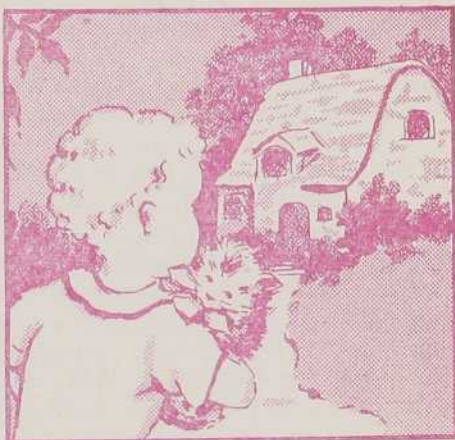
Tout contrit qu'il est d'avoir dérobé Beau Minou, Yvon ne sait trop comment s'y prendre pour rendre à Madeleine son joujou.



Heureusement, le gamin a une grand-maman si bonne, si bonne, qu'il n'a pas peur de lui dévoiler son larcin: grand-mère aura certainement une idée pour tirer son petit-fils d'un mauvais pas.



Bonne grand-maman fait tout doucement la morale: « Yvon, il faut sans retard aller déposer Beau Minou à la porte de la demeure de Madeleine. Jamais, jamais on ne doit prendre sans permission le bien d'autrui. »



Il est encore grand matin; la maison de Madeleine est silencieuse: c'est le bon moment... Pauvre Yvon! il a peu dormi avec ses remords!



« Là, sur la marche de pierre, on ne peut manquer de voir le petit chat », se dit Yvon qui s'esquive, soulagé d'un poids énorme.



Mais, pauvre Madeleine! En revenant de la promenade fatale, elle avait essayé d'expliquer à sa mère comment Beau Minou avait disparu subitement... Comme c'était l'heure de fermer la fameuse caisse pour les Missions,



maman avait soupçonné sa petite fille d'avoir caché son joujou favori pour qu'il ne parte pas!... Maman n'aime pas les semblants de sacrifices...



Et, ce soir-là, Madeleine avait prié bien fort: donner son joli chat de peluche lui brisait le cœur; mais être soupçonnée de lâcheté par sa maman, c'était bien pire! Oh! pas cela!



Le matin suivant, courant au-devant du facteur comme de coutume, Madeleine manque d'écraser une petite bête lorsqu'elle met pied sur le perron...



« Beau Minou! Comment toi? Te voilà ressuscité! C'est à n'y rien comprendre... Puisque tu as déserté hier, gronde Madeleine sévère, tu partiras dès aujourd'hui, tout seul, par avion! Mais je te baise et te pardonne, car tu es si beau! »
... et Beau Minou partit pour la Chine!

Faveurs de Marie



Remerciement pour faveur reçue par l'intercession de Marie, Reine des Cœurs. Mme G.-C. Lemaire, **Montréal**. — Hommage de gratitude pour guérison d'un mal de tête continué. Mme Auguste Lapointe, **Chicoutimi**. — J'accomplis une promesse faite à Marie, Reine des Cœurs, pour une faveur obtenue. Anonyme. — Ma plus vive reconnaissance à Notre-Dame de Fatima pour la guérison de mon père, G. F. — Remerciements à la Sainte Vierge pour une grâce reçue. Mme J.-M. B., **Rosemont**. — Plusieurs faveurs obtenues. Anonyme, **Rimouski**. — Remerciements à Notre-Dame de Fatima pour grande grâce obtenue par son entremise. Une abonnée. — Reconnaissance pour une faveur reçue de Notre-Dame du Saint-Esprit. Mme R. D. — Je remercie la très Sainte Vierge pour toutes ses bontés à mon égard. Mme L. O., **Montréal**. — Remerciement pour faveur reçue. Mme J. L. — Je m'acquitte d'une dette de reconnaissance envers notre céleste Mère pour la faveur qu'elle m'a obtenue. P. L., **Montréal**. — Je viens remercier la bonne Sainte Vierge Marie pour une grâce qu'elle m'a obtenue. D. L., **Newton-Falls, N.-Y.** — Remerciement pour bienfait reçu. Mme R. T., **Saint-Octave**. — Vive gratitude pour faveurs reçues. R. P., **Montréal**. — Reconnaissance pour une grande faveur dont j'ai été gratifiée. C. P. — Vifs remerciements à Marie, Reine des Cœurs, mon mari a trouvé un emploi. Je demande aussi une position pour mon fils. Mme W. Lepage, **Cornwall, Ont.** — Merci à la Sainte Vierge pour bienfait reçu. H. L., **Montréal**. — Sincères remerciements pour faveur obtenue. Je demande à la Sainte Vierge de protéger ma jeune

filie. Mme E. L. — Reconnaissance à notre bonne Mère du ciel pour une faveur que j'en ai reçue. Puisse cette tendre Mère m'accorder sa constante protection. G. L.

RECONNAISSANCES DIVERSES

Remerciements à saint Jude pour faveur obtenue avec promesse de faire publier. Demande d'une continue protection. A. Maurice, **Chicago, Ill.** — Je me suis recommandée à saint Jude à la suite d'un accident et il m'a obtenu ma guérison; je le remercie de tout cœur. Mme A. A., **Saint-Joseph de Sorel**. — Je désire m'acquitter d'une dette de reconnaissance envers le Sacré Cœur, Marie, Reine des Cœurs, et saint Antoine. Mme A. Grenier, **Outremont**. — Remerciements à la Sainte Vierge, saint Joseph et saint Antoine pour faveurs obtenues. Mme Plamondon. — Reconnaissance à saint Jude pour le règlement d'une situation difficile. M. C. D., **Montréal**. — Remerciements à la très Sainte Vierge, à la bonne sainte Anne et aux Ames du Purgatoire pour faveur obtenue. Z. L. — Hommage de gratitude envers Marie Immaculée et sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour leur protection. Mme H.-R. M., **Saint-Basile-le-Grand**. — Remerciements pour faveur obtenue par l'intercession de la Sainte Vierge et de sainte Thérèse de Lisieux. Mme O. Marcoux, **Saint-Hyacinthe**. — Reconnaissance pour faveur reçue par l'entremise de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Mme H. L., **Lauzon-Ouest**. — Grand merci à la Sainte Vierge et à saint Gérard pour faveur obtenue par leur intercession. Mme R. Hamelin, **L'Épiphanie**. — Remerciements à Marie, Reine des Cœurs, et sainte Anne pour faveur reçue. Une abonnée.

UNE messe est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs vivants.

Grâces demandées



Je demande à Marie la guérison de mes jambes et l'amélioration de mon état général de santé. Mme M. L. — Réussite d'une opération. Anonyme. — Une guérison. Mme Délia Lampron, **Haverhill, Mass.** — La guérison de mon mari qui a subi deux graves opérations. Une abonnée. — La guérison d'un affreux mal d'oreilles que j'endure depuis plusieurs années. Mme E. D., **Montréal.** — Une neuvaine à la Sainte Vierge pour l'obtention d'une faveur spéciale et la guérison d'une dépression nerveuse. Anonyme. — Une position pour mon fils et la bonne entente entre son père et lui. Une abonnée. — Une neuvaine à Notre-Dame de Fatima pour la guérison ou au moins l'amélioration de la santé de mon père. G. F. — La guérison de ma sœur malade. Une abonnée étrangère. — Un emploi stable pour mon mari et pour mes deux fils. Mme J. J. — Je demande à Marie, Reine des Cœurs, la guérison d'une maladie mentale. Anonyme. — Conversion de mon fils éloigné des sacrements et guérison d'une maladie nerveuse pour moi-même. Une abonnée. — La conversion de mon fils qui néglige sa religion et s'adonne à la boisson; ma guérison sans opération. Anonyme. — Je dois subir une opération dans la colonne vertébrale; je demande mon prompt rétablissement. Mme J. St-P. — Neuvaine de supplications à Notre-Dame de Fatima pour obtenir des lumières sur ma vocation et autres faveurs. G. F. — Une prière, s'il vous plait, pour mes vieux parents et pour ma santé. Anonyme. — La conversion d'une pauvre âme qui a perdu la foi. Anonyme. — Guérison de mon mari sans opération; retour d'un enfant adoptif. Une abonnée. — La conversion de mon fils. Une abonnée qui a confiance. — Guérison pour mon fils. M. N. R. — Guérison d'une dépression nerveuse qui m'empêche de travailler. O. L. — Je sollicite la protection de la Vierge Immaculée sur ma famille, particulièrement sur mon jeune fils étudiant et de santé délicate. Anonyme. — Je demande à Notre-Dame du Perpétuel Secours des grâces de tempérance et des faveurs spirituelles pour toute ma famille. Mme B. L. — Mon père âgé de soixante-deux ans, père de neuf enfants, qui doit subir une opération très délicate. Une enfant de Marie. — La paix dans ma famille. Mme A. S. — Une position par l'intercession de notre bonne Mère du ciel. M. Gérard Désilets, **Brosseau-Station.** — Je recommande ma sœur dangereusement malade. Anonyme. — Voudriez-vous m'aider à prier pour obtenir la guérison de mon mari. Mme J. Saint-Maurice, **Lachine.** — Je demande la grâce de recouvrer la santé. Une mère de famille. — Mon frère malade, qui ne fait pas de religion; un autre frère, sa femme et sa fille qui sont aussi dans le mauvais chemin. Anonyme. — Je demande à Marie, Reine des Cœurs, ma guérison d'une maladie de cœur. Une abonnée. — Un fils malade depuis six ans et dont le caractère est bien difficile. Une abonnée. — Guérison de l'eczéma; je ne marche pas depuis dix ans. Mme W. Daoust, **Montréal.** — Guérison et autres grâces. L. V.

RECOMMANDATIONS DIVERSES

Je demande à Marie, Reine des Cœurs, et à la bonne sainte Anne de m'obtenir ma guérison pour pouvoir élever mes sept enfants. Mme P. R. — Une neuvaine à Marie, Reine des Cœurs, et à saint Joseph pour l'obtention de deux grâces. Une abonnée. — Grâce sollicitée par l'intercession de la Sainte Vierge et de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Mme J. L.

On demande des prières aux intentions suivantes: vocations, 2; conversions, 8; guérisons, 32; positions, 9; intentions spéciales, 50.

LUMINAIRE DANS LES CHAPELLES

des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Lampes du sanctuaire.....	\$25.00
Un lampion ou un cierge.....	10 sous.
	75 sous pour une neuvaine.
	\$ 2.00 pour un mois.
	20.00 pour une année.

Nécrologie



R. P. Albert Crevier, C. S. C., **St-Laurent**, frère de notre Sœur Marie-de-Saint-Georges; R. P. Bernard Bisson, S. J., **Chicoutimi**; M. le curé Alphonse Forget, **St-Jean**; M. l'abbé Eug. Mathieu, **Québec**; M. l'abbé A. Chouinard, **Lévis**; M. Alfred Barton, **Marlborough, Mass.**, père de Mère Saint-Alfred, économiste générale; M. Camille Bigras, **St-Dorothée**, père de notre Sœur Saint-Paul-de-Rome; M. Ulric Préville, **St-Alphonse, comté de Joliette**, père de notre Sœur Sainte-Clémence; Mme Théodore Gadoury, **St-Elisabeth**, mère de notre Sœur Marie-Théodore; M. James Cyr, **St-Michel-de-Squateck**, père de notre Sœur Saint-Paul-de-la-Croix; Mme Philippe Bernier, **East-Angus**, mère de notre Sœur Philippe-du-Sauveur; Mme Joseph Blais, **Québec**, mère de notre Sœur Madeleine-de-la-Passion; Mme Raoul Sabourin, **Très-Saint-Rédempteur, comté de Vaudreuil**, mère de notre Sœur Saint-Léonard-de-Port-Maurice; Mme J.-O. Dumas, **St-Anselme, comté de Dorchester**, mère de notre Sœur Bernadette-de-France; M. Wilfrid Méti-
viev, **Buckland, comté de Bellechasse**, père de notre Sœur Marie-de-Sion; M. Frédéric Lavallée, **Headingley, Manitoba**, frère de Mère du Saint-Cœur-de-Marie, conseillère générale; M. Joseph Ferras, **St-Catherine de Laprairie**, grand-père de notre Sœur Aimée-de-Jésus; Mme Arthur Lavallée, **Québec**; Mme Isidore Corriveau, **Bedford**; M. Eusèbe Corriveau, **St-Sébastien**; Honorable Juge J.-A. Robillard, M. le Docteur Mercier-Fauteux, Mme Gustave Beaudoin, Mme Ovila Sauvage, Mme Albert Grenier, Mme Odilon Malépart, Mme Gaston Meloche, Mme Euchariste Tremblay, Mme M. Papineau-Couture, Mme Achille Henley, M. Théophile Lamy, Mlle Marguerite L'Heureux, M. Narcisse Francœur, M. Edgar Francœur, Mme Rodolphe Houle, M. Alex. Perrier, Mme Garcia Forcioni, M. Samuel Chevrier, M. J.-B. Gagnon, Mme Elie Guimond, M. Léopold Grandchamp, M. Eug. Lacroix, M. Ernest Gosselin, Mme J. Parizeau, Mme J. Beauvais, M. D. Butler, M. E. Thibodeau, M. François Martial, M. Phydime Saint-Pierre, M. G. Daniel, Mlle Yvette Obomsawin, Mlle Liliane Obomsawin, Mlle Marie Rocher, M. René Chenevert, M. Auguste Duverger, Mme Joseph Léger, M. Joseph Daniel, Mme J.-A. Boisseau, M. Antonin Robidoux, M. Joseph Quesnel, Mme Vve J.-D. Roy, Mme C.-M. Casgrain, **Montréal**; M. Alfred Derome, **Beaconsfield**; Mme Adolphe Poirier, **Ahuntsic**; M. F. Vinette, Mme W.-L. Chaput, Mme Henri Laferrrière, M. André Pilon, **Rosemont**; Mme Alfred Hémond, M. Henri Délisle, M. Alex. Perrier, **Verdun**; Mme P.-M. Michaud-Dufresne, **Outremont**; M. Joseph Corbeil, **Cartierville**; M. Lucien Viger, **Sault-au-Récollet**; M. Léo Rochon, **Ville-St-Laurent**; Mme Ephrem Lamarche, M. Raoul Legendre, Mme Thomas Goyer, **Rivière-des-Prairies**; Mme Hormisdas Quintal, **L'Assomption**; Mme Lin Grand'Mont, **Lachenaie**; Mme Léo Cousineau, M. Joseph Tremblay, **St-Rose**; Mme Pierre Lajeunesse, **Chambly-Bassin**; Mlle Aglaé Labrosse, **Oka**; M. Ernest Perreault, **St-Lambert**; M. Gabriel Cormier, **St-Antoine**; Mme Flavien Bisson, **St-Remi de Napierville**; M. Xavier Perreault, **St-Hubert**; Mme Philorum Desrosiers, **St-Genève**; Mme Alex. Sénécal, **St-Jean**; M. Louis Tellier, **St-Mélanie**; Mlle Gisèle Hamelin, **St-Jacques**; Mme Wilfrid Ayotte, **St-Barthélemy**; Mlle Marie-Claire Lalonde, **Valleyfield**; M. Cléophas Provost, **St-Timothée**; M. Théodore Fontaine, Mlle Noëla Ethier, **St-Théodore-d'Acton**; M. F.-X. Dufresne, M. Fernand Martin, Mme Faïda Duplessis, M. Bruno Beaulieu, Mme Gaston Francœur, **Trois-Rivières**; M. Lucien Désilets, **St-Maurice**; M. Arthur Vallée, **Godbout**; Mme Ephrem Villemure, **Shawinigan-Falls**; M. Dorilas Noël, Mlle Eliane Germain, M. F.-X. Ouellette, **Québec**; Mlle Albertine Alain, **Ancienne-Lorette**; M. C.-E.-G. Paquet, **Pont-Rouge**; Mme Arthur Castonguay, **St-Pamphile**; Mme G.-H. Bérubé, **St-André de Kamouraska**; M. Mathias Veilleux, **Causapsal**; M. Eusèbe Landry, **St-Alexandre de Kamouraska**; Mme Fabien Giroux, **St-Clet**; M. Zoël Tremblay, **Eboulements**; M. L.-P. Otis, **Mistassini**; M. Edouard Bissonnette, **Dolbeau**; Mme Evariste Pelletier, **Almaville**; Mme Timothée Gauthier, **Arvida**; Mme Nérée Perron, **St-Félicien**; Mme Alfred Potvin, **St-Prime**; Mme Alex. Tremblay, **St-Bruno**; M. J. Bergeron, Mme Joséphine Hébert, **Lawrence, Mass.**; Mme Emma Marc-Aurèle, Mme Laura Lévesque, Mme Georges Leclerc, Mme Eug. Gagnon, M. Aug. Fournier, M. W. Nadeau, M. J. April, M. H. Bélanger, M. Ludger Morin, M. Didace Pelletier, Mme M.-A. Claveau, M. Louis Dubé, **Salem, Mass.**; M. Arthur Deneault, **Wrentham, Mass.**; Mme M. Caya, **Woonsocket, R.-I.**; Mme Octave Morin, M. Francis Messier, **Brunswick, Maine**; M. Alphonse Morin, **Winthrop, Maine**.

UNE messe de « Requiem » est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs défunts.



OUVREZ
AUJOURD'HUI MÊME
UN COMPTE A

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Prévoir

Vous ne savez pas ce que l'avenir vous réserve. Mais vous savez ce que vous pouvez faire maintenant en vue des événements imprévisibles de l'avenir. Et c'est de déposer régulièrement à la Banque une partie de ce que vous gagnez.

ÉPARGNER,

C'EST PRÉVOIR

La Cie F.-X. DROLET Québec

ATELIER DE MÉCANIQUE ET FONDEURS

Acier, fonte, cuivre et aluminium

Spécialités : Ascenseurs modernes — Soudure électrique et autogène

206, rue du Pont, Québec

Tél. 4-4641

Philippe Beaubien & Cie

ACCESSOIRES ÉLECTRIQUES
en gros

5632, ave. du Parc MONTREAL CA. 5731*

Rétablissez votre santé avec OXYDONOR

Bons résultats pour maladies aiguës et chroniques, rhumes, grippe, nervosité, faiblesse, maladies de foie, reins, intestins, estomac, etc. Économique, simple et facile d'emploi. Toujours prêt à servir, durera toute la vie, indispensable pour tous.



50 ans de succès

Mme H. F.: « Je souffrais d'anémie et j'engraissais depuis que j'emploie l'Oxydonor. »
Mme D. L.: « J'ai de bons résultats avec Oxydonor pour insomnie et indigestion. »
M. J.-H. C.: « Mes enfants avaient la coqueluche et je craignais la pneumonie, ils se rétablissent à merveille avec Oxydonor. »
Mme P.: « Je me sers d'Oxydonor depuis 38 ans avec de merveilleux résultats. »
Mme McF.: « Je suis très satisfaite d'Oxydonor pour rhumatisme, haute pression et goitre. »

Demandez notre livret gratuit

Dr H. SANCHE & COMPAGNIE Limitée (P)

127, RUE MILTON, MONTRÉAL (18), P. Q., CANADA

Tél. Plateau 5044

SALON de SUPPORTS SPENCER Enr.

Spécialiste en corseterie médicale

Mme C.-E. PELLETIER

PROPRIÉTAIRE

75, RUE SAINT-JEAN

Québec

Tél. : 2-7553

A LOUER

Un bon moyen

Dans votre budget personnel, faites la part de l'épargne aussi large que possible.

Dès que vous touchez quelque argent, commencez par prélever tout ce que vous pouvez mettre de côté. Déposez-le tout de suite à votre compte en banque.

C'est le meilleur moyen d'éviter les dépenses inutiles.

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Actif : \$408,580,149

539 bureaux au Canada

66 succursales à Montréal

Service jour et nuit

Tél.: DOLLARD 4535

OMER DUQUETTE
DIRECTEUR DE FUNÉRAILLES
SALONS MORTUAIRES

1350 est, rue BEAUBIEN - - - Montréal

PRODUITS DE QUALITÉ

LAIT
CRÈME
BEURRE
CRÈME GLACÉE

FRontenac 3121

J. Joubert
LIMITÉE

GAGNEZ
ARGENT ou PRIMES
(Choix parmi 80)

Nappe de dentelle, Mouchoirs de tête, Coutellerie, Grille-pain, Montre-bracelet, Plume-réservoir, Porte-billets, etc., donnés GRATUITEMENT pour la vente de nos graines qui, au BAS PRIX de \$0.08 le paquet, se vendent si facilement.

Commandes pour \$5,60 de semences payables après la vente, et notre catalogue.

UNION DES JARDINIERS ENR.
Dépt C 5, rue VICTORIA, Lévis, P.Q.



Tél.: BELAIR 2421

J.-S. JODOIN & FILS
Marchand de Bois, Charbon et Huile

4865, rue ST-DOMINIQUE - - - Montréal

Poterie DOMINION Crockery

Institutions - Hôtels - Restaurants

1247, rue Jean-Talon Est, Montréal

VAISSELLE - HOTELWARE

Tél.: TA. 3811

Plomberie
Dimer Des Serres
 LIMITEE
 MONTREAL

Mme DOLORES Le BLOND

18 ans d'expérience

Corsetière SPENCER Enregistrée

Tous genres de corsets, supports chirurgicaux et médicaux, etc.

7492, av. Bloomfield, Montréal

Tél. CA. 4824

Pour votre PAIN QUOTIDIEN, insistez pour « le meilleur »
 PAIN UNIC et biscuits et pâtisseries de haute qualité,
 commandez chez :

T. HETHRINGTON, LTÉE

BOULANGERIE MODÈLE

358-364, rue Saint-Jean

Téléphone: 2-2081

Québec

Demandez toujours nos biscuits THÉ N° 1 et SODAS N° 1

L.-J.-S. DESCHAMPS,
 Directeur Gérant.

GUY VALLÉE,
 Sec.-Trésorier.

QUINCAILLERIE

MAISON FONDÉE EN 1860 — THÉ ET CAFÉ

RIOUX & PETTIGREW, Limitée

ÉPICIERIERS EN GROS

48, RUE SAINT-PAUL

:-:

:-:

:-:

:-:

QUÉBEC

LAITERIE "ARCTIC" LIMITÉE

Breuvage lacté au chocolat - Lait - Crème
 Beurre - Crème à la glace
 75, avenue du Sacré-Coeur
 QUÉBEC
 Tél.: 5-7101

Desrochers & Frère

BOUCHERS

Gros et détail

Gros: Clergé et Institutions religieuses,
 Hôtels et Restaurants, seulement.

Spécialité: Saucisse fraîche

7780, av. de Chateaubriand
 MONTRÉAL

LAINES À TRICOTER

Grand assortiment de laines de haute qualité à
 nuances variées, vendues à PRIX SPECIAL.
 Transport payé sur commande de \$2.00 et plus.

Service postal rapide.

Carte d'échantillons envoyée sur réception de 10c.
 pour couvrir les frais de poste et d'emballage.

Écrivez à

Laine Évangéline Enr.

B. P. 1465, PLACE D'ARMES
 Montréal, P. Q.
 Dépt. 56.

JOS. TABAH

Tél.: LA. 9035

GEORGES TABAH

JOS. TABAH & FILS

Fournisseurs des Communautés, des Hôpitaux
 et des Missions indiennes

Importateurs et marchands en gros

Cotons, Toiles, Serges, Saies, Couvertures, Lits, Matelas, etc., etc.

Bureau-chef: 350, RUE NOTRE-DAME EST

MONTRÉAL

SALON DE COIFFURE

Mlle Berthe Therrien, propr.

Travail exécuté par graduée du cours spé-
 cial de l'école d'hygiène de l'Université.

BELAIR 3623

4635, BOUL. ST-LAURENT - MONTRÉAL

J.-W. JETTE Limitée

ENTREPRENEURS

Chauffage et Plomberie

360 EST, RUE RACHEL

MONTRÉAL

Spécialité : Institutions religieuses

une suggestion

NOUS RÉALISONS POUR TOUS CEUX QUI CONÇOIVENT EN PUBLICITÉ COMMERCIALE

DESSINS-PHOTOS ET CLICHÉS POUR DÉPLIANTS, CATALOGUES, ANNONCES POUR JOURNAUX ETC.

LA PHOTOGRAVURE NATIONALE

BEloir 3984
282 OUEST, RUE ONTARIO
MONTRÉAL

Livres français, religieux, canadiens.

Articles religieux, articles de classe, articles de fantaisie. Décorations.

GRANGER FRÈRES
Libraires, Papetiers, Importateurs
54 Notre-Dame-Ouest, Montréal

LA. 2171

Bureau:
Tél. AMherst 9480

A. DURIVAGE ET SES FILS
BOULANGERS

*Pain de haute qualité
Nous avons une cuisson unique*

5276, RUE FABRE - MONTRÉAL

Thé Noir du Ceylan - Thé Noir de Chine - Thé de Colombo
Thé Vert de Chine - Thé Naturel du Japon
En caisses, 1/2 caisses et nattes, 100, 80, 40, 25, 10 lbs
Café Extra - Café Fancy - Café Royal - Rôti et moulus
En chaudières de 5, 10, 25, 50, 75 lbs et barils de 100 lbs

LANGLOIS & PARADIS, LIMITÉE
QUÉBEC

PL. 9467 * A.D. 1896

CIERGES **CHANDELLES**

BOUGIES ORATRIX

HUILE INVICTA

ENCENS LITURGIQUES

ACCESSOIRES DU CULTE

SAINT-CONSTANT, Co. Laprairie, Qué.

F. BAILLARGEON

BOUGIES DU SANCTUAIRE

BRAISES POUR ENCENS

VERRERIE RELIGIEUSE

CUIVRERIE, ETC., ETC.

MONTRÉAL
51, Notre-Dame O.

LIMITÉE

Maison établie en 1896

CREVIER & FILS

MOBILIER D'ÉGLISES

Autels - Confessionnaux - Stalles de Choeur - Catafalques - Fonts baptismaux - Banquettes - Piédestaux - Tables de communion - Chaires à prêcher - Vestiaires - Etc.

Mouleurs - Ornements - Chapiteaux

2118, RUE CLARKE, MONTRÉAL

ACHÈTE BIEN
QUI ACHÈTE

chez

Dupuis Frères

865 EST, SAINTE-CATHERINE
MONTRÉAL

Saucisses
Jambons
Bacon

NOÉ BOURASSA, LIMITÉE
3855-3863, RUE RIVARD - MONTRÉAL
Marchands de viandes en gros

Téléphone :
HARBOUR
9141 *

Prix: \$70.00
F. O. B. Montréal



« L'ADDRESSERETTE »

Vitesse 25 adresses par minute

Cartes-adresses garanties pour 10,000 impressions
« Le Précurseur » est adressé par une de nos machines

Elliott Addressing Machine Co. of Canada
LIMITED

640 ouest, rue Craig
Tél.: UN. 1316

Montréal
Demandez M. O. Bernier

ALBERT SANSOUCY, LIMITÉE

405, rue Saint-Sulpice, Montréal, P. Q.

MAISON EN GROS

Spécialité: Pure toile d'Irlande et de Belgique, etc. Tissus pure laine,
soy pour Institutions, coton à drap et serviettes, etc.,
marchandises de tous genres

NOUS SOLLICITONS VOTRE VISITE

ULRIC BINETTE & FILS

Menuiserie
Wood Millwork

8024, AV. DRYDEN - Tél. DU. 0513

A. SIMARD & FILS

Rôtisseurs, importateurs
et exportateurs

THÉ, CAFÉ et ÉPICES

SPÉCIALITÉ:

Café Laurentides et Moka

165 ouest, boul. Saint-Joseph
Montréal Tél.: DO. 2261

CL. 6364

8684, RUE SAINTE-CLAIRE

THÉO. LAMARRE & Cie Limitée

Peintre-Décorateur

Contracteur et Marchand de peinture.

Présenté par
Théo. LAMARRE père, Président. Théo. LAMARRE fils,
Gérant général.

FA. 3615

Soir: AT. 9258

J.-Albert Julien

Achats et ventes à commission
FRUITS ET LÉGUMES

Spécialité:

CHARS COMPLETS

2735, rue Notre-Dame Est
Montréal

Téléphone: UNniversité 3541 *

Quincaillerie DURAND Limitée

Serrurerie décorative

Quincaillerie de bâtiment

Coutellerie, outils, couleurs et vernis,
articles de jardinage

804 OUEST, RUE ST-JACQUES
MONTRÉAL

W. Noël & Fils

LAIT ET CRÈME

pasteurisés

Côte-de-Liesse, St-Laurent

Tél.: BYwater 2818

Tél.: Lancaster 6139

LANGEVIN & FOREST, Limitée

MARCHANDS DE BOIS DE CONSTRUCTION

Distributeurs de *Homasole* et *Masonite*

1435, rue Saint-Dominique

Montréal

Ouvres des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

AU CANADA

MAISON-MÈRE, 2900, chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges, Montréal 26 (Fondée en 1902)

Bureaux national et diocésain de la Sainte-Enfance et édition du Journal de l'Œuvre. Diffusion d'une revue missionnaire: *Le Précurseur*. Procure et Ouvroir pour les Missions. Atelier d'ornements d'église. Jardin de l'Enfance.

NOVICIAT, Pont-Viau, Montréal 9

OUTREMONT, Montréal 8, P. Q., 314, chemin Sainte-Catherine

Retraites fermées féminines et Récollections. Ouvroir pour les Missions. Jardin de l'Enfance. Centre de réunions des Mouvements d'Action Catholique.

HÔPITAL ET DISPENSAIRE CHINOIS, 112 ouest, rue Lagachetière, Montréal 1 (Fondée en 1918)

Visites des Chinois malades dans les Hôpitaux catholiques ou protestants.

NOMININGUE, P. Q. (Béthanie) (Fondée en 1914)

Retraites fermées féminines. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance.

VILLE DE RIMOUSKI, rue Saint-Germain (Fondée en 1918)

École apostolique pour les aspirantes aux Missions. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Jardin de l'Enfance.

VILLE DE JOLIETTE, 750, rue Saint-Louis (Fondée en 1919)

Retraites fermées féminines. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir pour les Missions. Exposition du Très Saint Sacrement.

VILLE DE QUÉBEC, 651, rue Saint-Cyrille (Fondée en 1919)

Retraites fermées féminines et Récollections. Bureau diocésain de la Sainte-En-

fance. Ouvroir pour les Missions. Centre de réunions des Mouvements d'Action Catholique. Œuvre Chinoise.

VILLE DE VANCOUVER, 236, rue Campbell (Fondée en 1921)

Hôpital et Dispensaire pour les Orientaux. Instruction religieuse des Chinois.

VILLE DES TROIS-RIVIÈRES, 466, rue Bonaventure (Fondée en 1926)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir pour les Missions. Jardin de l'Enfance.

VILLE DE GRANBY, 35, rue Dufferin (Fondée en 1930)

Retraites fermées féminines et Récollections. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir pour les Missions. Jardin de l'Enfance. École paroissiale.

VILLE DE CHICOUTIMI, 61, rue Jacques-Cartier (Fondée en 1930)

Retraites fermées féminines. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance.

VILLE DE GRANBY, 279, rue Principale (Fondée en 1931)

Patronage de « L'Immaculée-Conception » pour jeunes filles. École Maternelle.

SAINTE-MARIE DE BEAUCE (Fondée en 1932)

Retraites fermées féminines.

VILLE DE SAINT-JEAN, P. Q., 430, rue Champlain (Fondée en 1935)

Retraites fermées féminines. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir pour les églises pauvres du diocèse.

VILLE DE VANCOUVER, 3080, rue du Prince-Édouard (Fondée en 1946)

Hôpital Général du « Mont-Saint-Joseph » pour les Orientaux. Dispensaire. Refuge pour les vieillards.

AUX ÉTATS-UNIS

MARLBOROUGH, Mass.,
187 Pleasant St. (Fondée en 1946)
Retraites fermées. Ouvrir pour les Missions.

EN CHINE

CANTON, 135, Tai San Road
(Fondée en 1909)
École. Orphelinat, Ouvroirs. Dispensaire.
Retraites fermées.

TO KOM HANG, Adresse postale: 135,
Tai San Road, Canton (Fondée en 1933)
Crèche. Orphelinat.

SHAMEEN, Canton, 12, Chu Kong Road
(Fondée en 1917)
École. Cours de religion et cours spé-
ciaux pour les adultes.

SHEK LUNG, près Canton
(Fondée en 1913)
Léproserie. Dispensaire.

KOWLOON, 103, Austin Road, Hong
Kong (Fondée en 1927)
Procure. École.

SÜCHOW, Mission Catholique
(Fondée en 1934)
Formation de Vierges indigènes. Dis-
pensaire.

EN MANDCHOURIE

LEAOYUANSIEN, Mission catholique
(Fondée en 1927)
Dispensaire.

SZEPINGKAI, Mission catholique
(Fondée en 1931)
Dispensaire.

PAITCHENGTZE, Mission catholique
(Fondée en 1933)
Dispensaire.

AU JAPON

KORIYAMA, 96 Toramaru, Koriyama
Shi, Fukushima Ken (Fondée en 1930)
Jardin de l'Enfance. Dispensaire. Cours
privés de religion et de langues.

WAKAMATSU 480, sakae machi, Aizu
Wakamatsu (Fondée en 1933)
Jardin de l'Enfance. Cours privés de
religion et de langues. Retraites fermées.

TOKYO, 108-4 cho me Fukazawa cho,
Setagaya ku (Fondée en 1949)

AUX ÎLES PHILIPPINES

MANILLE, 1111, rue Narra
(Fondée en 1921)
École anglo-chinoise.

MANILLE, Gagalangin, Corner S. del
Rosario & Antipolo (Fondée en 1946)
École.

LAS PINAS, Rizal (Fondée en 1946)
École.

MATI, Davao (Fondée en 1947)
École. Pensionnat. Formation de caté-
chistes. Dispensaire.

AUX ANTILLES

LES CAYES, Haïti (Fondée en 1943)
Dispensaire. École. Ouvrir. Refuge
pour vieillards.

LES COTEAUX Haïti (Fondée en 1944)
Dispensaire. École.

ROCHE-À-BATEAU, Haïti
(Fondée en 1945)
Dispensaire. École.

PORT-SALUT, Haïti (Fondée en 1947)
Dispensaire. École.

CAMP-PERRIN, Haïti (Fondée en 1949)
École.

MIREBALAIS, Haïti (Fondée en 1949)
École.

MERCEDES, Province de Matanzas,
Cuba (Fondée en 1948)
École.

MARTI, Iglesia Parroquial, Province
de Matanzas, Cuba (Fondée en 1948)
École.

MANGUITO, Province de Matanzas,
Cuba (Fondée en 1949)
École.

EN AFRIQUE

KATETE MISSION, Mzimba P. O.,
Nyasaland, B. E. Africa (Fondée en 1948)
Dispensaire. École.

MZAMBAZI, Mzimba P. O., Nyasa-
land, B. E. Africa. (Fondée en 1949)
École.

EN ITALIE

ROME, via Giacinto Carini, 8. Procure.
École maternelle. (Fondée en 1925)



**VIVIAN ET ERIC CHOW, ÉLÈVES DE MUSIQUE DES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION
DE HONG KONG EN CHINE.**

Autorisé comme envoi postal de la dernière classe, Ministère des Postes, Ottawa
IMPRIMERIE OU MESSAGE, MONTREAL